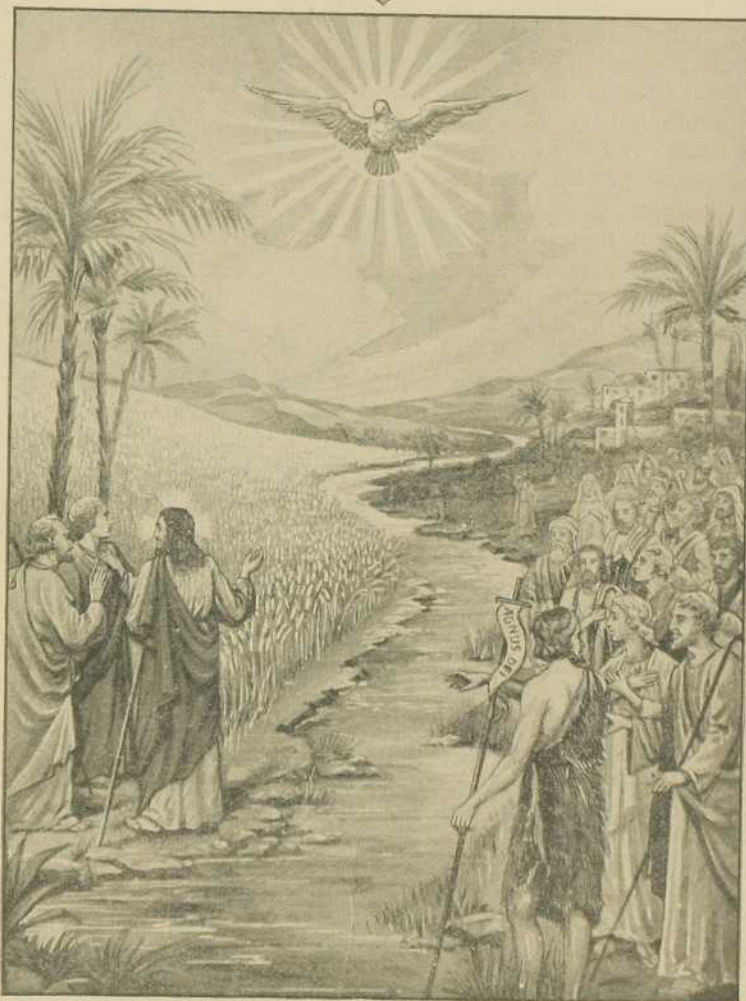


LE PRECURSEUR



Vol. I

MONTREAL, Avril 1922

No 9



Souvenirs offerts pour renouvellements et abonnements nouveaux

- 10 abonnements nouveaux ou renouvellements d'abonnements au *Précurseur* donnent droit au choix entre les articles suivants : objet chinois, vase à fleurs, coquillages, fanal chinois, livre de prières, etc.
- 12 abonnements ou renouvellements, à un abonnement gratuit au *Précurseur* pour un an.
- 15 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre : jardinière chinoise, chapelet, médaillon, tasse et soucoupe chinoises, livre de prières, etc.
- 20 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre : boîte à thé, à poudre, porte-gâteaux brodé, etc.
- 25 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre : centre brodé, anneau de serviette chinois, statue, éventail chinois.
- 30 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre : centre de cabaret brodé à la chinoise, fantaisie chinoise.
- 50 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre : trois centres pour service à déjeuner, porte-pinceaux chinois, etc.
- 75 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre : paysage chinois brodé sur satin, centre de table d'une verge carrée.
- 100 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre : magnifique peinture à l'huile (2 pi x 3 pi), porte-Dieu peint, antiques plats chinois, montre d'or, bracelet, broche, etc.
- 200 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre : superbe nappe chinoise brodée, tapis de table chinois, parasol chinois, etc.
- 500 abonnements ou renouvellements donnent droit au choix entre : magnifique couvrepieds de satin blanc brodé à la chinoise, service de toilette plaqué d'argent sterling, panneau chinois (trois morceaux) brodé, etc.
- 1,000 abonnements ou renouvellements donnent droit au titre de "Protecteur" dans la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et encore au choix entre : vase antique chinois, bannière peinte ou brodée, etc.
- 1,500 abonnements ou renouvellements donnent droit au titre de "Fondateur" dans la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, et encore au choix entre : antiquité chinoise, peinture chinoise à l'aiguille de très grande valeur.

Fondée en 1874

BANQUE D'HOCHELAGA

Bureau chef : Montréal.

Administrateurs :

J.-A. VAILLANCOURT, président ;

Honorable F.-L. BÉRIEUX, vice-président ;

A. TURCOTTE ; E.-H. LEMAY ;

Hon. J.-M. WILSON ; A.-A. LAROCQUE ;
A.-W. BONNER.

Bilan :

Capital autorisé..... \$ 10,000,000.

Capital et Réserve 8,000,000.

Total de l'actif 75,956,846.

SUCCURSALES

..... Province de

Québec — cent vingt-neuf (129) ;

Saskatchewan — douze (12) ;

Ontario — vingt-trois (23) ;

Alberta — douze (12) ;

Manitoba — dix (10) ;

— Nous sommes représentés à New-York, Londres, Paris, Anvers —

BEAUDRY LEMAN gérant général.

DEMANDEZ LE

THÉ

“ PRIMUS ”

Noir et Vert naturel
(En paquets seulement.)

Aussi —

CAFÉ

“ PRIMUS ”

FERS-BLANCS 1lb.

FERS-BLANCS 2lbs.

GELEES EN POUDRE

“ PRIMUS ”

AROMES ASSORTIS

L. Chaput, Fils & Cie, Ltée

ÉPICIER EN GROS,

IMPORTATEURS,

ET MANUFACTURIERS.

MONTRÉAL

Dieu crée les fruits.....

Les hommes les cueillent.....

Et nous en faisons des confitures

LABRECQUE & PELLERIN ne sauraient
produire quand les fruits manquent, car leurs
confitures, marque L. & P., sont pures.

Elles ont un goût qui plait aux plus exigeants. Demandez cette marque pour un produit pur.

Labrecque & Pellerin

Manufacturiers de Confitures, Sirop, Catsup.

Tél. Est 1075-1649

111, St-Timothée,

Montréal.

J.-O. LABRECQUE & CIE

AGENT POUR LE

CHARBON DIAMANT NOIR

141, rue Wolfe, Montréal

— POUR VOS TRAVAUX ÉLECTRIQUES...

Tél. Cal. 128.

Qu'ils soient petits ou grands,— voyez

J.-A. SAINT-AMOUR
2173, rue Saint-Denis

Spécialité : églises et couvents.

VIN SANTO PAULO

SOUVERAIN REGENERATEUR
DE LA SANTE.—SPECIALLEMENT RECOM-
MANDE DANS LES CAS SUIVANTS

NERVOSITÉ, ANÉMIE, CONVALESCENCE

"J'ai fait l'analyse du SANTO PAULO, et je l'ai trouvé riche en principes végétaux, propres à exciter l'appétit, à stimuler les fonctions digestives et à régulariser l'intestin, etc., etc. J'y ai trouvé aussi convenablement dosés les principaux tonifiants du quinquina et du cola.

"Je puis affirmer d'autre part qu'il ne contient aucune substance dommageable pour la santé. Je n'hésite pas à le recommander hautement."

I. Laplante Courville,
Docteur en Pharmacie, professeur
de Chimie à l'Université.

Montréal, 31 octobre 1917.

— DEMANDEZ-LE chez votre Pharmacien ou à
LA CIE DE VINS FRANCO-CANADIENS
DEPOSITAIRES GÉNÉRAUX MONTRÉAL

18, blvd St-Joseph ouest.

Tél. St-Louis 863.

Medard Paquette

BOULANGER

Pain parisien, le meilleur à Mont-
réal. — Pain de fantaisie de toutes
sortes.

*Seul propriétaire au Canada du
célèbre pain KNEIPP.*

DEMANDEZ-LE

COMPAGNIE DE BISCUITS

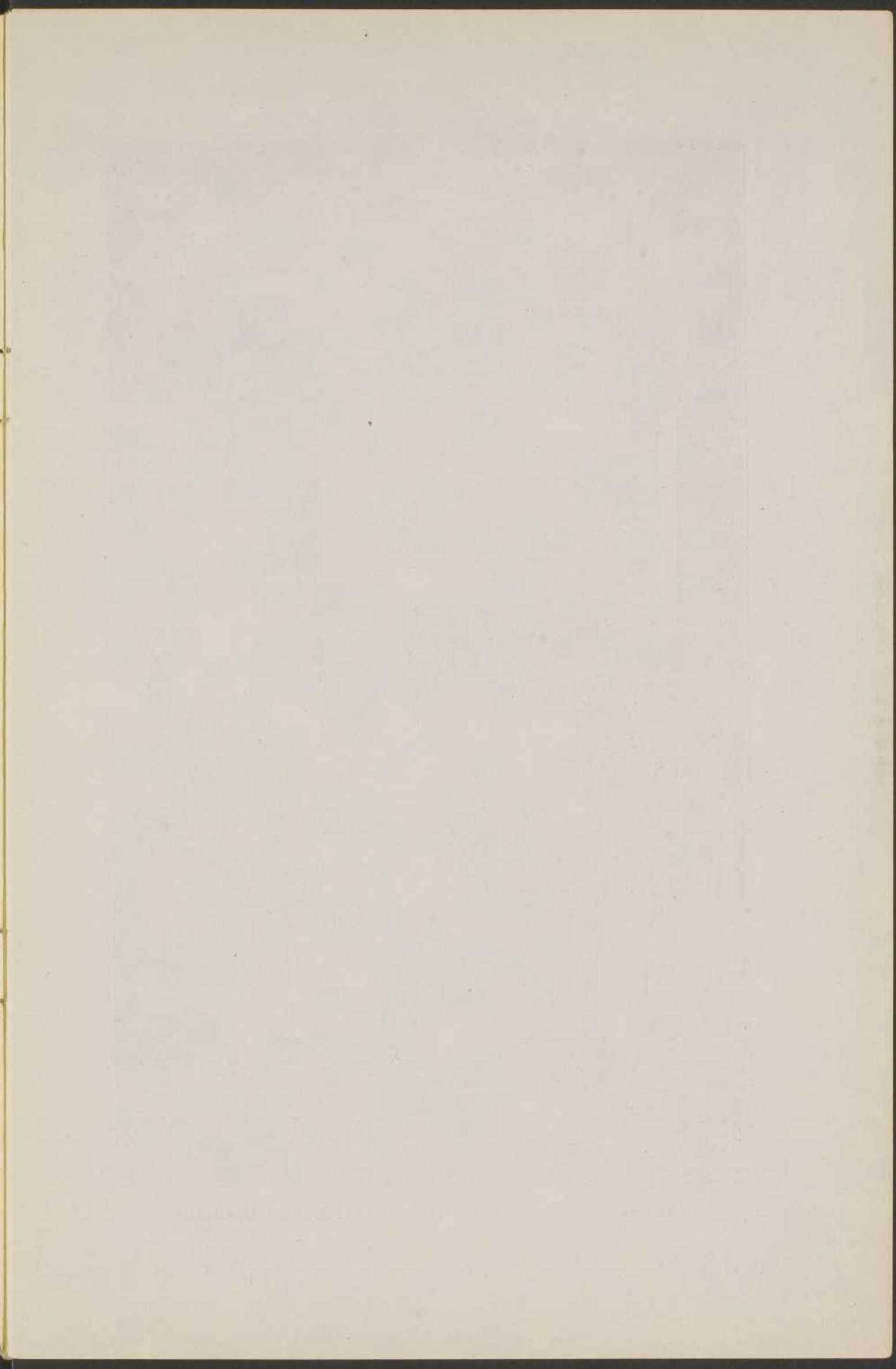
"ÆTNA"

LIMITÉE

Entrepôt et salle de vente : 245, Avenue
Delorimier, Montréal.— Tél. Lasalle, 827.

Nous fabriquons une grande variété de
biscuits. Qualité supérieure : prix modérés.

— Nous accordons une attention spéciale
aux commandes reçues des communautés
religieuses.





"O NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ NOS BIENFAITEURS CANADIENS."

LE PRECURSEUR

Bulletin des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,

314, Chemin Sainte-Catherine,

Outremont, près Montréal.

POUR L'AMOUR DE DIEU ET DES AMES
NOUS VOUS PRIONS DE RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT.

Dans le but de travailler à l'extension du règne de Dieu, je m'empresse de vous adresser les abonnements nouveaux suivants :

ZELATRICE }
ZELATEUR }

Nom (prénom, M. ou Mme ou Mlle)

Adresse (rue et n°, s'il y a lieu)

1.....
2.....
3.....
4.....
5.....
6.....
7.....
8.....
9.....
10.....
11.....
12.....

1002410544 21

LE PRECURSEUR

BULLETIN

• DES •

• Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception •

Publié avec l'approbation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

Vol. I

Montréal, avril 1922.

N° 9

Institut des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Sa fin principale : la sanctification personnelle de ses membres par la pratique des vœux simples de la vie religieuse.

Sa fin spécifique : l'extension du règne de Dieu parmi les infidèles.

MOYENS D'ACTION POUR ARRIVER A CETTE FIN SPÉCIFIQUE

- 1° Vie de prière, d'amour de Dieu et de zèle pour sa gloire ; vie de sacrifice et de dévouement pour le salut et le bien du prochain, surtout des infidèles.
- 2° Se vouer à l'œuvre des missions en pays infidèles par la pratique des œuvres de charité suivantes :

EN PAYS INFIDÈLES

- a) Formation de religieuses chinoises ;
- b) Formation de vierges catéchistes qui vont dans les familles, dans les districts, enseigner la doctrine chrétienne ;

- c) Organisation de baptiseuses qui vont partout baptiser les mourants, surtout les enfants en danger de mort ;
- d) L'œuvre des crèches où l'on garde, baptise et élève les bébés trouvés, achetés ou confiés ;
- e) Orphelinats, où l'on hospitalise, donne l'instruction religieuse et l'éducation aux orphelines ;
- f) Maisons de refuge pour vieilles femmes, aveugles, idiots, infirmes, etc. ;
- g) Les œuvres d'éducation : écoles où l'on enseigne les éléments des lettres, des sciences et des arts ;
- h) L'instruction des catéchumènes et leur formation chrétienne avant la réception du baptême ;
- i) Assistance des mourants païens et chrétiens ;
- j) Hôpitaux, dispensaires, léproseries, etc.
- k) Ouvroirs où l'on enseigne l'économie domestique, les métiers et les arts.

EN PAYS CHRÉTIENS :

- a) Dévotion, sous forme d'action de grâce, à l'Enfance de Notre-Seigneur, à la Sainte-Eucharistie, au Saint-Esprit et à la Vierge Immaculée ;
- b) Diffusion des œuvres de la Sainte-Enfance, de la Propagation de la Foi et de revues faisant connaître les missions ;
- c) Procurer des ressources aux missions par la réception d'aumônes et de dons, par certaines industries, comme fabrication d'ornements d'église, de linges sacrés, de fleurs artificielles, etc ;
- d) Écoles pour enfants de nations idolâtres, cours d'instruction religieuse pour les païens et assistance des mourants païens, etc.

MAISONS DÉJÀ EXISTANTES EN CHINE ET AU CANADA

Fondation de l'Institut à Notre-Dame des Neiges (1902)

OUTREMONT, près Montréal (fondée en 1903) : Maison-Mère. Noviciat. Procure des missions. Bureau diocésain

de la Sainte-Enfance. Ateliers d'ornements d'église et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère et du Noviciat, 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal.

ECOLE (fondée en 1915) pour les enfants chinois des deux sexes, 404, rue St-Urbain, Montréal.

HÔPITAL (fondé en 1918) pour les chinois, 76, rue Lagauchetière ouest. (1916) — Cours de langue et de catéchisme pour les adultes chinois, le dimanche, de 2.30 à 4 hrs p. m., à l'Académie Commerciale du Plateau, 85, rue Ste-Catherine ouest, Montréal.

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle, soit pour l'enseignement de la doctrine chrétienne, soit pour servir d'interprète.

CANTON (fondée en 1909) : Ecole pour les élèves chrétiennes et païennes, crèches, orphelinat, dispensaire, refuge de vieilles, catéchuménat.

SHEK LUNG, près de Canton (fondée en 1912) : Léproserie, 900 lépreux et lépreuses.

TONG SHAN, près de Canton (fondée en 1916) : Crèche, 3,200 bébés annuellement.

Ville de RIMOUSKI (fondée en 1918) : Postulat. Bureau diocésain de la Ste-Enfance. Retraites fermées pour jeunes filles. Ecole apostolique pour les aspirantes aux missions.

Ville de JOLIETTE (fondée en 1919) : Adoration du Très Saint-Sacrement. Postulat et Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

Ville de QUÉBEC (fondée en 1919) : Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées.

Ville de VANCOUVER, Colombie Anglaise (fondée en 1921) : École pour les enfants chinois des deux sexes ; visite des chinois malades dans les hôpitaux et dans les familles, etc., etc.

Ville de MANILLE, Iles Philippines (fondée en 1921) : Hôpital général chinois.

Imprimatur :

GEORGES, év. de Philip.

ad. apost.

le 27 novembre 1921.

Le grand Pontife des missions

Dieu, dans ses insondables décrets, a voulu rappeler à Lui, au début de cette année, notre grand Pontife Benoît XV, le saint Pape que la catholicité tout entière a si bien nommé " Le Pape de la paix et des missions ".



Sa Sainteté BENOÎT XV

Le nom de Benoît XV sera immortalisé dans l'histoire par la sublime mission de paix qu'il a constamment exercée durant la grande guerre. Il le sera encore, et davantage peut-être, par l'action bienfaisante de son incomparable cœur, lequel, tout en pourvoyant au bien des nations chrétiennes, a embrassé avec une ineffable tendresse tous les peuples malheureux qui gisent dans les ténèbres et à l'ombre de la mort. Par son admirable Encyclique "*Maximum illud*", il a remué les nations catholiques et les a réunies, en une

compacte phalange, pour voler à la conquête du monde. Il leur a dit la grande pitié des œuvres d'évangélisation et leur a rappelé le devoir " sacré " qui incombe aux fidèles de contribuer à l'extension du règne de Jésus-Christ.

Aux missionnaires, l'illustre Pontife a fait entendre de réconfortantes paroles. Il leur a donné le mot d'ordre, *Duc in altum* : Allez de l'avant avec confiance, soyez des conquérants ; toute l'Église à la suite de son Chef est avec vous. Il vous faut des aides, des remplaçants ? ... les évêques vous en enverront ; " pour un prêtre qu'ils auront donné aux Missions, Dieu suscitera autour d'eux plusieurs autres ouvriers actifs dans leurs diocèses ". Vous avez besoin de ressources considérables ? ... nous allons rappeler à tous le précepte de la charité " bien plus sacré encore quand il s'agit des Missions ... l'univers catholique ne permettra pas que ceux des nôtres qui sèment la vérité aient à se débattre avec la détresse. " Le secours divin vous est nécessaire ? ... l'Apostolat de la prière aidera votre apostolat de conquête, " nous recommandons vivement cette œuvre à tous les fidèles sans exception, souhaitant que personne n'omette de s'y affilier et que chacun tienne à collaborer, sinon de fait, au moins de cœur, à l'œuvre des Missions. " Tout dernièrement, Sa Sainteté Benoît XV composait lui-même une prière pour la propagation de la foi et l'enrichissait d'indulgences.

* * *

Au cours des sept années de son pontificat, l'auguste Pontife a créé, en pays de Missions, une Délégation apostolique, une vingtaine de Diocèses, vingt-neuf Vicariats apostoliques, huit Préfatures apostoliques. Il envoya un Visiteur apostolique parcourir la Chine et explorer la Sibérie. Il recevait avec une particulière bonte les supérieurs de Sociétés missionnaires et les évêques venus de pays païens à Rome pour leur visite *ad limina* ; il voulait tout savoir de leurs épreuves, de leurs besoins, de leurs espérances ; il puisait largement dans sa cassette personnelle pour les nécessités pressantes, pour les affamés, pour les vocations indigènes ; il les laissait sous le charme de son accueil bienveillant, de ses conseils avertis, de ses encouragements paternels.

L'une de ses plus instantes recommandations, aux dernières semaines de sa vie, fut que l'année 1922 soit par excellence, " l'année des missions. "

DÉPART POUR LA CHINE

Le 17 mars dernier, quatre religieuses missionnaires de l'Immaculée-Conception sont parties pour la grande ville païenne de Canton, Chine. Elle y seront employées au soin des malades et des pauvres infortunés dont l'âme, plus encore que le corps, a besoin de tendresse et de compassion. Les dépenses du voyage ont été considérables ; aussi prions-nous nos bienveillants lecteurs de ne pas oublier dans leurs aumônes la communauté qui doit pourvoir à ces ouvrières de la bonne Nouvelle.

Tous les dons, quelques minimes soient-ils, sont reçus avec la plus vive reconnaissance dans l'une ou l'autre des cinq maisons dans la Province.

Maison-mère : 314, Chemin Ste-Catherine, Outremont, Montréal.

Maison de retraite : 4, rue Simard, Québec.

Postulat St-François-Xavier : Rimouski, Qué.

Couvent de l'Immaculée-Conception 44, rue Manseau, Joliette, Qué.

Hôpital chinois : 76, rue Lagachetière ouest, Montréal.

Sa Sainteté le Pape Pie XI

Habemus Pontificem.— *Le cardinal Achille Ratti, archevêque de Milan, a été élu Souverain Pontife dans la matinée du 6 février ; il a choisi le nom de Pie XI.*

Dès que l'heureuse nouvelle de cette élection a été connue, les Conseils centraux de l'Œuvre de la Propagation de la Foi se sont empressés d'envoyer à Rome un télégramme pour exprimer au nouvel Elu leurs sentiments de filiale vénération et solliciter pour tous les Associés la bénédiction apostolique ; la direction des Missions Catholiques a aussi télégraphié ses humbles hommages, espérant une bénédiction pour tous ceux qui s'intéressent à l'œuvre si chère au Saint-Siège.

Le nouveau Pape est né à Desio, dans le diocèse de Milan, le 31 mars 1857. Il a été le directeur de la Bibliothèque ambrosienne à Milan, puis Préfet de la Bibliothèque vaticane à Rome. En avril 1918, Benoît XV le nomma Visiteur apostolique en Pologne et en Russie ; il s'acquitta de cette délicate fonction à la satisfaction de tous, si bien que le Saint-Siège l'établit nonce à Varsovie et l'éleva, le 3 juillet 1919, à la dignité d'archevêque titulaire de Lépante. S. E. le cardinal Kakowski, archevêque de Varsovie, lui donna la consécration épiscopale, le 28 octobre suivant, en présence du Président de la République. Il revint en Italie pour succéder, sur le siège de saint Ambroise, au cardinal Ferrari, et il reçut le chapeau de cardinal au Consistoire du 13 juin 1921.

Les journaux signalent que Pie XI est un grand savant, un très habile diplomate. . . Pour nous, il est le Vicaire de Jésus-Christ, le Chef et le Docteur de l'Eglise universelle, le Pasteur que Dieu a choisi pour gouverner et instruire les fidèles avec son autorité suprême et son magistère infaillible, le Père bien-aimé à qui vont toute notre affection et tous nos vœux : Vive Sa Sainteté le Pape Pie XI !

[Des Missions Catholiques.]

PRIÈRE POUR LA PROPAGATION DE LA FOI

Voici la traduction de la touchante prière pour la propagation de la Foi, composée par Notre Saint-Père le Pape Benoît XV et qui a été publiée par les *Acta Apostolicæ Sedis*.

O Jésus, elle retentit toujours à nos oreilles la parole où, en face d'une moisson immense, vous faisiez ressortir le petit nombre des ouvriers : messis quidem multa, operarii autem pauci.

Voici trois siècles déjà que le Siège apostolique a pourvu d'une manière régulière et constante à l'évangélisation des infidèles. De nombreux fruits ont été produits par le zèle des missionnaires qu'à envoyés la Congrégation de la Propagande : il a été une semence de chrétiens, le sang versé par le généreux athlète, dans lequel, il y a trois siècles aussi, la même Congrégation pouvait reconnaître les prémices de ses martyrs. Et cependant, combien de peuples sont encore enveloppés dans les ténèbres de l'ignorance ! Combien de nations sont encore assises dans l'ombre de la mort ! Oh ! comme il est douloureux de comparer le nombre des croyants à celui, bien plus grand, des infidèles !

Une telle comparaison nous fait apprécier davantage l'admirable lumière de la foi par laquelle nous sommes guidés dans notre terrestre pèlerinage, mais elle ravive en même temps dans notre cœur le souvenir de ces autres paroles divines : " Priez donc le Maître de la moisson, afin qu'il envoie des ouvriers à sa moisson : Rogate ergo dominum messis ut mittat operarios in messem suam."

Vous êtes, Seigneur, le Maître de la moisson dans laquelle est figurée la multitude des hommes. C'est donc à vous que nous demandons de multiplier le nombre des missionnaires, d'en accroître le zèle et d'en bénir les fatigues afin que la bonne semence de la divine parole donne des fruits abondants à recueillir dans les célestes greniers.

Exaucez, ô Seigneur, cette prière qui nous est suggérée par le désir de voir étendre votre règne. Et puisque la belle aspiration adveniat regnum tuum sort plus encore de notre cœur que de nos lèvres, accordez-nous la fermeté et la constance dans la détermination que nous vous offrons aussi, de concourir de la meilleure façon possible et suivant la mesure de nos forces, à tout ce qui peut favoriser l'œuvre de la Propagation de la Foi.

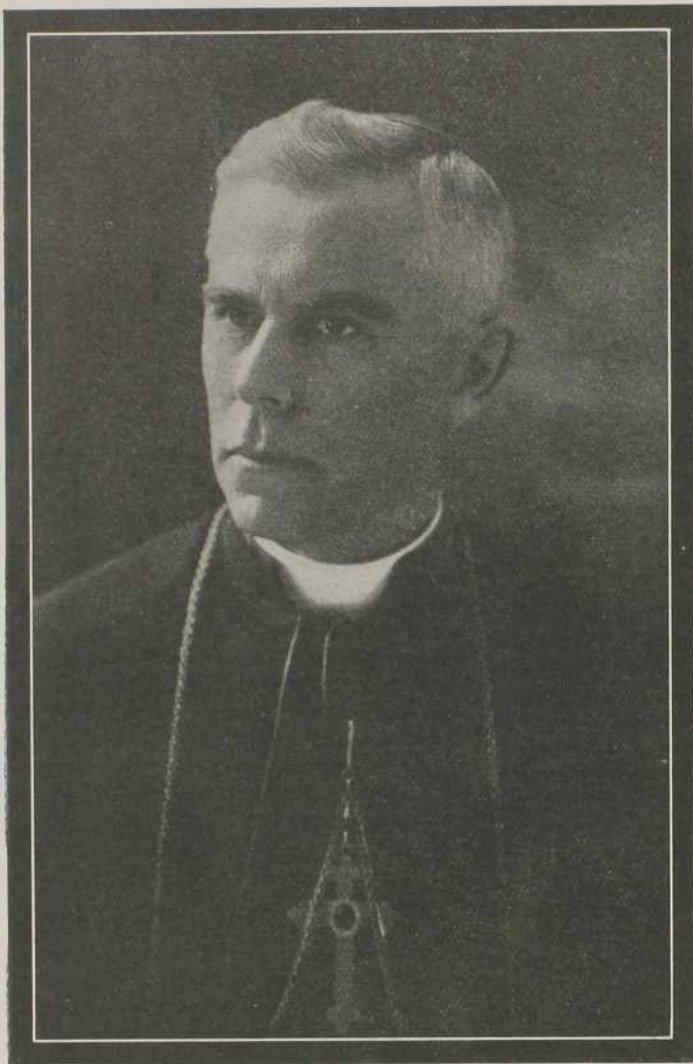
—
Nous accordons à tous les fidèles, chaque fois qu'il réciteront la présente prière, l'indulgence de 300 jours, et à ceux qui l'auront récitée chaque jour, l'indulgence plénière, une fois par mois aux conditions accoutumées. Du Vatican, 17 novembre 1921.—

BENEDICTUS PP. XV

Les intercessions de nombreux petits " anges " chinois seraient acquises à votre foyer si vous vouliez bien verser au trésor de l'Œuvre des Berceaux la somme de cinq dollars. Cette aumône est suffisante pour l'entretien, durant trois mois, d'un berceau à la Crèche de Canton.

MONSIEUR FRANÇOIS-XAVIER BRUNET

1er ÉVÊQUE DE MONT-LAURIER



Sa Grandeur Monseigneur Brunet est décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Depuis deux ans déjà, souffrant d'une maladie qui le minait sourdement, il ne pouvait se faire illusion sur son état. Aussi dit-il à l'un de ses amis lors de son départ pour l'hôpital : "C'est mon dernier voyage. Je ne reviendrai pas; priez pour moi, s'il vous plaît."

Avant d'être sacré évêque de Mont-Laurier en 1913, Monseigneur Brunet exerça le ministère comme vicaire, puis, comme curé; il fut ensuite nommé secrétaire à l'archevêché d'Ottawa. Dans ces diverses fonctions, il se fit apprécier par ses

qualités d'esprit et de cœur que rehaussaient encore une profonde piété.

Appelé à fonder un diocèse où des œuvres multiples s'imposaient, Sa Grandeur se dépensa sans compter pour le bien de ses ouailles; à sa mort, l'on voit comme fruits de son zèle et de son dévouement : une cathédrale, un évêché, un séminaire, et nombre de paroisses qu'il a créées.

Plein d'aménité et de simplicité affable, le regretté défunt attirait à lui invinciblement. Pieux et intérieur, il intéressait Dieu à ses œuvres et cherchait près de lui, en de longs colloques, la lumière et le secours.

Mgr Brunet, sous la houlette duquel vécurent durant près de sept années nos sœurs de Nominigüe, fut pour notre humble Institut un véritable père. Aussi est-ce avec la plus vive émotion que nous avons vu disparaître ce pasteur dévoué. Nous demandons à nos bienveillants lecteurs d'offrir à Dieu pour l'auguste défunt le tribut de leurs ferventes prières.

“ LES CATECHISTES ”

Les missionnaires parlent constamment de ces auxiliaires indispensables ; aucun de nous avait encore déterminé leurs fonctions et démontré leur nécessité avec autant de précision, de clarté et d'autorité que ne l'a fait Mgr l'Évêque de Taïkou. La question est au point ; les amis des Missions seront fixés et ils remercieront avec nous Mgr Demange qui les initie aux méthodes apostoliques par son exposé concis et lumineux.

Le catéchiste est un chrétien qui sert d'intermédiaire entre le missionnaire et les indigènes qu'il veut conduire au salut.

Cet intermédiaire est indispensable. En effet le missionnaire a un triple rôle à remplir à l'égard des populations au milieu desquelles il vit : il doit recevoir les indigènes qui viennent à lui, aller à ceux qui ne viennent pas et maintenir dans la vie chrétienne ceux qu'il y a amenés. Or, pour ce triple rôle, le missionnaire sans catéchiste est un ouvrier sans outil.

I

RECEVOIR LES INDIGÈNES QUI VIENNENT AU MISSIONNAIRE

Dans l'Évangile, nous voyons les Gentils qui désirent s'adresser à Jésus, demander à Philippe de les présenter. Si les païens qui aspirent à prendre contact avec la religion, sont obligés de s'adresser directement au missionnaire, le nombre de ceux qui le feront sera extrêmement restreint.

De plus, il y en a d'autres qui ne veulent qu'exploiter le missionnaire. Lui, qui est étranger, pourra prendre les seconds pour les premiers, et, ce qui est plus grave, les premiers pour les seconds. Le catéchiste, homme du pays, qui peut connaître les familles, les antécédents, qui a le moyen de se renseigner discrètement et le temps de le faire, fera éviter ces inconvénients.

D'autre part, l'affaire d'une conversion ne se traite pas en un quart d'heure, ni même en vingt-quatre heures. Il faut causer de religion et de bien d'autres choses à la manière orientale, fumer des pipes ensemble, savoir perdre du temps. Ces préliminaires, l'indigène n'osera les demander au missionnaire, et le missionnaire, surchargé généralement, ne peut être l'homme de cette situation. Là encore le catéchiste est indispensable.

Dans ce premier contact, extrêmement délicat, il faut une connaissance des mœurs, des nuances de langage, de la mentalité du pays, pour laquelle le missionnaire, même après de longues années, reste toujours inférieur à l'indigène. Quand le païen, devenu catéchumène, sera bien décidé à se convertir, quand il aura frayé pendant un certain temps avec les chrétiens, il commencera à prendre leur mentalité, il passera plus facilement sur certaines choses qui l'auraient d'abord froissé et auraient risqué de l'éloigner irrémédiablement. Le premier contact doit être pris avec le catéchiste indigène.

La confiance du missionnaire, la compréhension de son caractère surnaturel, qui fait passer sur les particularités de son caractère d'étranger, dont, malgré tout, il reste quelque chose, viennent aux catéchumènes, au fur et à mesure qu'ils comprennent son rôle au point de vue de la foi, et voient en lui l'ambassadeur du Christ. Mais, dans ces pays si portés à mépriser l'étranger, il faut nécessairement quelqu'un qui soit respectable. Or, *major a longinquo reverentia*, le missionnaire ne doit, au début, pas plus se livrer que, dans la primitive Église, on ne livrait dès l'abord aux catéchumènes le tout du dogme catholique et la vie de l'Assemblée chrétienne. Si n'importe qui,

sous couleur d'information religieuse, peut entrer chez le missionnaire, comme on entre dans une boutique ou une salle d'auberge, il aura vite perdu tout prestige et on ne le regardera que comme un être exotique qu'on vient voir pour sa barbe, son costume, son exotisme. Certes il recevra le catéchumène, présenté par le catéchiste, il lui causera quelques instants, avec gravité et bonté, mais laissera au catéchiste les longues conversations par lesquelles, plus que par les sermons, se fait la première adaptation.

Non seulement les nobles, mais les autres seront attirés par le Père s'ils peuvent dire de lui : "*C'est un vrai noble*"; non seulement les nobles, mais les autres ne feront que s'amuser de lui, pour finalement le mépriser, si sa familiarité a provoqué cette réflexion : "*Dans son pays ce n'est pas un vrai noble.*" Encore une fois, avant que la foi naissante ait mis les choses au point, il ne faut pas supposer qu'elles y sont; pour amener ce résultat il faut le catéchiste indigène. C'est de la diplomatie élémentaire.

* * *

Mais les païens qui veulent se convertir ne sont pas les seuls avec lesquels le missionnaire doit avoir des relations, il y en a d'autres, notamment les autorités civiles, qu'il doit visiter, accompagné d'un homme de condition sociale convenable; qu'il doit recevoir; auxquelles il doit écrire, souvent fournir des pièces officielles et autres. Ce rôle de secrétaire lettré doit être tenu par un indigène. Le missionnaire ne peut être un lettré qu'exceptionnellement, et partout où il y a un missionnaire, ce besoin existe. Du reste, plus le missionnaire est lettré, plus il sent le besoin de faire contrôler sa littérature par un lettré indigène.

Enfin, le missionnaire, étranger, dont le célibat est inexplicable et difficilement cru *a priori*, a besoin d'un témoin de sa vie, qui ne le quitte jamais, loge dans sa maison, couche dans la chambre voisine, l'accompagne dans ses voyages et tournées apostoliques. Le catéchiste est ce

témoin nécessaire à la réputation du missionnaire.

Tel est le premier genre de catéchiste requis en Mission. C'est le plus nécessaire, non seulement au début, où comme maître de langue et interprète, il est tout à fait indispensable, mais toujours. Le missionnaire européen est un isolé, sans influence sur les infidèles d'alentour, ou bien un centre d'attraction, suivant qu'il n'a pas ou qu'il a avec lui le catéchiste apte à recevoir dans de bonnes conditions les païens qui veulent se présenter.

Dans certaines Missions on appelle ce catéchiste "catéchiste" tout simplement, dans d'autres on lui donne le nom de "servant". Le fait qu'il habite avec le missionnaire, jouant le rôle d'intendant de sa maison, faisant l'office de sacristain, servant la messe, s'occupant des bagages dans les voyages, amène parfois à le considérer comme une sorte de valet de chambre, comme un simple domestique. C'est une grave erreur et l'expérience le montre trop : quand le missionnaire, trop pauvre pour donner à ce catéchiste un salaire suffisant, doit faire jouer son rôle par un vrai domestique, les païens d'un rang convenable, ne voulant pas être reçu par un domestique, ne fréquentent pas la Mission. On demande souvent pourquoi les gens de classe élevée ne viennent pas au missionnaire catholique : voilà une explication que les ouvriers apostoliques expérimentés présenteront parmi les premières.

II

ALLER AUX INDIGÈNES QUI NE VIENNENT PAS AU MISSIONNAIRE

Le missionnaire, est, par définition, un conquérant. La conquête ne se fait que d'une façon très limitée si l'on attend chez soi que viennent des âmes à convertir; il faut aller chercher les païens et les inviter à venir au Royaume des Cieux.

Or, le missionnaire, la plupart du temps, ne sera pas reçu parce qu'étranger et prêtre; ou, s'il est reçu, il le sera avec défiance. Ce qui a été dit précédemment des difficultés de

langue, connaissance des mœurs et des nuances, nécessité d'un temps assez long de familiarité pour pénétrer dans les âmes vaut ici, et plus encore, puisqu'il s'agit de gens qui ne viennent pas d'eux-mêmes.

Même si tout le temps du missionnaire était employée à ces démarches auprès des infidèles, il ferait seul, pour les raisons données ci-dessus, beaucoup moins qu'un catéchiste indigène, à plus forte raison que plusieurs catéchistes indigènes ; or, il n'y a aucune comparaison entre les facilités de recrutement des catéchistes et celles d'un prêtre. Mais le temps, où le missionnaire le prendrait-il, lui qui, dans la plupart des Missions, ne peut se mettre à la disposition des fidèles qu'avec une parcimonie de soins, que, en pays chrétien, on considérerait, malgré l'acquit de siècles de christianisme, comme absolument insuffisants ; qui, dans de très

nombreuses missions, n'arrive pas à faire plus de deux visites annuelles de ses stations ; qui doit confesser, donner les sacrements, instruire les néophytes, les enfants, plus chargé souvent avec ses seuls chrétiens que les curés des pays catholiques ?

Il faut se mettre en présence de la réalité : dans les pays de Missions, au temps présent, le travail de conquête proprement dit n'est possible que par les catéchistes "prédicants", c'est-à-dire par des hommes spécialement choisis, formés et entretenus pour cette œuvre.

Les pays absolument réfractaires à l'Évangile sont rares ; la raison des lenteurs dans les conversions doit être cherchée dans l'absence ou l'insuffisance de catéchistes prédicants ; insuffisance comme nombre et insuffisance comme qualité.

(à suivre.)

MA CHÈRE TANTE,

Vous nous avez tant parlé des pauvres petits enfants de Chine que nous avons décidé, ma petite sœur et moi, d'avoir notre berceau à nous. Maman vous envoie deux piastres : nos petits sacrifices de bonbons depuis le commencement du Carême. Nous espérons bien pouvoir envoyer le reste pour Pâques. Nous serions bien contents de savoir combien de bébés viendront dans notre berceau avant de s'en aller au ciel. Nous aimerions aussi que ces pauvres petits s'appellent comme nous.

Madeleine se demande souvent si elle sera grande quand vous partirez pour la Chine. Je pense bien qu'elle veut partir avec vous.

Bonjour, chère Tante, nous vous aimons beaucoup et nous prions tous les jours pour vous et pour les missionnaires.

MAURICE ET MADELEINE

RÉVÉRENDE MÈRE,

Ci-inclus deux piastres : mon aumône du Carême. J'ai cru que cette petite obole ne pouvait être mieux employée que dans vos missions. Les pauvres païens sont si à plaindre de ne pas connaître Notre-Seigneur ni rien des tendresses de son divin Cœur.

Je demande à Jésus de bénir vos œuvres apostoliques et de vous envoyer un grand nombre d'ouvrières pour votre Mission cantonnaise.

Veuillez agréer, etc.

MARIA T.

Notre-Dame-des-Missions

ANDANTE. Con anima.

Piano introduction in D major, 4/4 time. The right hand features a melody of eighth and sixteenth notes, while the left hand provides a steady bass line. Dynamics range from *p* (piano) to *mf* (mezzo-forte).

SOLO

Vocal solo in D major, 4/4 time. The melody is in the right hand, with lyrics underneath. The piano accompaniment is in the left hand. Dynamics include *p* (piano) and *mf* (mezzo-forte).

Sa - tan sur la terre in - fi - dè - le Voit en - cor flot - ter ses dra -

piu f

animato

Vocal and piano section in D major, 4/4 time. The melody continues in the right hand, with lyrics underneath. The piano accompaniment is in the left hand. Dynamics include *piu f* (pianissimo) and *animato*.

-peaux, Pour le dompter, Reine immor - tel - le, En - flam - me de nouveaux hé -

cresc.

Vocal and piano section in D major, 4/4 time. The melody continues in the right hand, with lyrics underneath. The piano accompaniment is in the left hand. Dynamics include *cresc.* (crescendo).

-ros, Ils i - ront, bra - vant les tem - pè - tes, Re - cueil - lir dans un saint trans -

mf

- port, La gloi - re des no - bles con - quê - tes Et le tri - om - phe dans la mort.

CHOEUR. *Cantabile.*

mf *cresc.*

Ob - tiens à tes en - fants Les ardeurs du Céna - cle Par ces feux tri - om -

p

- phants, Fais un nouveau mi - ra - cle De l'Es - prit Créa - teur; Dé - voi - le la splen -

Energico *D.C.*

- deur Bon - ne Mère en tout lieu, Fais régner no - tre Dieu. *D.C.*

Permis d'imprimer

GEORGES, ÉV. DE PH.

ad. apost.

NOTRE DAME DES MISSIONS

CHOEUR

Obtiens à tes enfants,
Les ardeurs du Cénacle;
Par ces feux triomphants,
Fais un nouveau miracle.
De l'Esprit Créateur,
Devoile la splendeur.
Bonne Mère, en tout lieu,
Fais régner notre Dieu!



-1-

Satan sur la terre infidèle
Voit encor flotter ses drapeaux.
Pour le dompter, Reine immortelle,
Enflamme de nouveaux héros.
Ils iront, bravant les tempêtes
Recueillir dans un saint transport
La gloire des nobles conquêtes,
Ou le triomphe dans la mort.

-2-

Vierge, de ton immense zèle,
Sur terre épanche les ardeurs
Et qu'une céleste étincelle
De tes enfants, brûle les coeurs.
Aux malheureux dans l'esclavage,
Donne, ô Reine des missions,
Des apôtres pleins de courage
Et tes saintes dilections.

-3-

De ton Jésus, l'aimable empire
Doit s'étendre au-delà des mers,
Puisque par son sanglant martyre
Il a conquis tout l'univers.
Ramène à Dieu, douce Bergère,
Ses brebis au bercail nouveau;
Fais que bientôt, la terre entière
N'ait qu'un Pasteur et qu'un troupeau.

-4-

Consolez-vous, tribus lointaines
Relevez vos fronts abattus,
De satan, secouez les chaînes:
Voici le règne de Jésus!
Sur vous, brille un Astre de gloire,
Ses rayons fléchissent les cieux;
Marie obtient votre victoire,
Votre triomphe glorieux.



COMMENT AIDER LES MISSIONS EN ORNANT NOS BELLES EGLISES DU CANADA

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur maison-mère et de leur noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314 Chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, ou encore à leurs maisons de Rimouski et de Joliette, les articles suivants :

Lingerie sacrée, brodée, au fil tiré, etc., etc.

Nappes d'autel avec dentelle aux fuseaux ou autre. (Ces dentelles sont fabriquées en Chine par les orphelines chinoises.)

Surplis et aubes avec dentelles de Cluny et autres.

Tapis d'autel en feutre peint, doré ou simplement découpé.

Voiles de tabernacles peints ou brodés d'or.

Étoles et bourses de salut, peintes ou brodées.

Voiles huméraux de tous genres.

Chapes de toutes couleurs, à la broderie chinoise, à la cannetille ou à la peinture.

Voiles de ciboire, de custode, d'ostensoir de tous genres.

Boîtes à hosties peintes.

Sacs aux malades.

Bannières, insignes pour congrégations, etc.

Enfants-Jésus en cire et Crèches pour Noël.

On peint sur commande toutes sortes de bouquets spirituels, carte de fête, etc.

Prix donnés sur demande.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes payennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

Adresse : LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION,

314, Chemin Sainte-Catherine,

Outremont, Montréal.

ou : LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION,

Rimouski, Qué.

ou : LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION,

Joliette, Qué.

PAULINE-MARIE JARICOT

FONDATRICE DE L'ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI (suite)

L'INSPIRATION DU MOYEN

En lisant la *genèse* de la Propagation de la Foi, nous y avons suivi le *fil conducteur à la source première* : DIEU, qui, "seul, crée les germes, et décide, seul aussi, le lieu et le moment où ils doivent éclore."

Il nous faut lire, de la FONDATION merveilleuse, l'*histoire intime*, confiée à un père.

Dans la prévision et l'espérance que, tôt ou tard, la vérité glorifierait la mémoire de sa sainte compatriote, le cardinal Villecourt, voyant approcher pour lui l'éternité, remit à une personne sûre et dévouée, plusieurs documents d'une très haute importance, et desquels nous extrayons, *mot pour mot*, les passages ayant rapport au sujet qui nous occupe. En tête de cet écrit, le prince du Sacré Collège a tracé de sa propre main :

NOTES ADDRESSÉES AU CARDINAL
VILLECOURT PAR MADEMOISELLE
PAULINE-MARIE JARICOT.

Ce n'est pas moi qui ai choisi le Seigneur, mais c'est lui qui m'a choisie le premier. J'ai hésité entre Dieu et le monde jusqu'à l'âge de dix-sept ans, où je promis à Jésus-Christ de n'être qu'à Lui seul.

Ici, tel que nous l'avons déjà lu, le rapide exposé de sa *conversion*. Puis elle ajoute :

La veille du dimanche des Rameaux, comme j'étais à genoux au pied du Saint Sacrement, dans la chapelle de Notre-Dame-de-Grace, à Saint-Nizier, j'entendis une voix, — la même qui souvent m'avait parlé de l'ingratitude des hommes, de la guerre que les impies faisaient à Dieu, à sa gloire, à son nom, et de la Justice infinie qui voulait être vengée de tant d'outrages. — Cette voix me dit :

Ma fille, demain on célébrera le souvenir du jour où les Juifs me comblèrent d'honneur en chantant Hosanna ! et quelques jours après ils m'ont fait mourir...

VEUX-TU SOUFFRIR ET MOURIR
POUR MOI ? ..

Je compris que cette demande avait trait à la conversion des pécheurs, à l'effusion de quelque grâce de miséricorde pour la France, ET JE M'OFFRIS ALORS EN VICTIME A LA DIVINE MAJESTÉ, non sans frémir de crainte, mais en comptant entièrement sur sa grâce.

EH BIEN ! PRÉPARE-TOI DONC A
MOURIR, REPRIT LA VOIX.

Je m'abaissai devant le Seigneur, en me reconnaissant indigne d'apaiser sa Justice. Mais il me 'ut répondu que, si je voulais être bien obéissante et fidèle, Jésus-Christ se servirait de la sainte communion, pour me transformer en Lui et m'absorber dans son être infini...

"A peu près dans ce même temps, mon frère m'écrivit du Séminaire de St-Sulpice(1)

(1) Afin de sauvegarder l'exactitude des moindres détails de l'histoire de la grande fondation, nous croyons devoir faire remarquer, dès à présent, qu'à plus de quarante ans d'intervalle, Pauline, embrassant d'un seul et même souvenir, toutes les années d'études ecclésiastiques de son frère, ne mentionne ici que *St-Sulpice*, où, cependant, Philéas, n'entra qu'en 1820, après avoir passé dix mois au Séminaire de *Ste-Foy-l'Argentière* (Rhône).

pour me parler des missions, et m'engager à chercher, de concert avec les *Réparatrices*, qu'il appelait *mon bataillon sacré*, le MOYEN de venir en aide aux missionnaires, par quelques dons. Il me dit aussi, *pour me tenter*, qu'avec 82 francs, on nourrissait un catéchiste pendant une année, que ce catéchiste pouvait baptiser jusqu'à 2,500 enfants en danger de mort.

Je compris combien ce peuple d'élus ferait plaisir au Cœur du bon Maître, et dès lors je cherchai le MOYEN de lui procurer cette satisfaction. J'espérais apaiser ainsi sa justice.

A partir de ce moment, je le priai de m'inspirer par quel *mode* on pourrait former une somme importante, par la réunion de petites aumônes, et cette pensée ne me quitta plus...

Ici Pauline rappelle ce que son illustre père avait vu par lui-même : de quelle manière elle avait reçu l'inspiration. Puis elle ajoute ces lignes remarquables qui rendent les tressaillements de l'espérance à tous les cœurs français et catholiques :

"Il me fut alors donné de comprendre le sens de cette comparaison que la voix intérieure m'avait faite : *L'Œuvre de la Propagation de la Foi sera pour la France ce qu'est une lampe remplie d'huile et qui attend la lumière, à une lampe épuisée d'huile, mais qui a encore une faible lumière... Cette première lampe, ainsi pleine, répandra de sa surabondance dans la lampe épuisée, et ravivera la lumière vacillante de laquelle elle aura reçu la sienne.*"

C'est-à-dire, que les *peuples neufs*, enfantés à la vérité par les aumônes de la France, communiquant à celle-ci le mérite de leurs prières, de leurs œuvres, et la surabondance des grâces dues à sa charité, cette *filie aînée de l'Eglise* gardera sa foi, malgré l'a-

Ce fut de cette solitude que, d'abord, il continua, par lettres, les entretiens qu'il avait eus avec sa sœur, sur les nécessités des missions lointaines ; qu'il excita le zèle des *Réparatrices* et consola Pauline des blâmes qui accueillaient son œuvre.

Il est à remarquer que le cardinal Villcourt, Ozanam, le R. P. Huguet et plusieurs autres narrateurs du même fait, ne mentionnent aussi que Saint-Sulpice, oubliant ou ignorant le court passage de Philéas à Ste-Foy-l'Argentière.

bus qu'elle fait des grâces singulières accordées depuis des siècles à ses enfants.

Cette œuvre naissante resta petite entre mes mains, durant trois ans environ, après lesquels elle fut régulièrement établie et s'étendit de plus en plus jusqu'à aujourd'hui...

Voilà de quelle manière, entre le cœur de Jésus-Christ et l'enfant des martyrs, s'est propagée et réalisée l'Œuvre à jamais bénie de la Propagation de la Foi.

Pauline ne précise pas le jour où Dieu lui inspira le plan si merveilleux par sa fécondité. Elle a nous dit que, n'ayant jamais eu la pensée de trouver un motif de gloire personnelle dans l'inspiration divine, et ne pouvant prévoir la cruelle nécessité où elle devait se trouver plus tard, de réclamer le titre de fondatrice de la grande œuvre, elle avait oublié la date précise de cette inspiration.

La lettre suivante, écrite quarante ans plus tard, contient toute l'histoire de l'immortelle fondation. Elle est adressée par Pauline, au vénérable abbé Girodon, lequel, en 1819, était commis de fabrique chez M. André Terret, et ami de Philéas Jaricot :

Lyon, 29 juillet 1858.

"Puisque vous le croyez utile, M. l'abbé, je vous envoie la copie textuelle des deux lettres de mon frère Philéas concernant les missions. Ne croyant pas que j'aurais à produire un jour de tels documents, j'avais détruit des lettres plus explicites... Ces deux seules me sont restées, pour divers conseils et encouragements joints aux paragraphes qui concernent la *Propagation de la Foi*.

Sa première lettre datée du 1er février 1820 suppose les autres de plus vieille date, et prouve que l'Œuvre existait en 1819 au moins...

Vous le savez, M. l'abbé, le plan de la *Propagation de la Foi* a suivi de près les premières aumônes des pieuses ouvrières et des braves domestiques, avec lesquelles j'étais en rapport de piété et qui lisaient aussi les lettres de mon frère sur les besoins des Missions. Le résultat du zèle et des sacrifices de ces bonnes filles m'avait fait comprendre que cette œuvre ne réussirait que si elle avait une organisation

perpétuelle et des collectes générales. Aussi DEMANDAI-JE CETTE ORGANISATION A NOTRE-SEIGNEUR, EN TOUTS LIEUX ET TOUJOURS, MA PENSÉE HABITUELLE S'ÉTANT FIXÉE A OBTENIR CETTE GRACE.

“ Un soir que mes parents jouaient au boston, et qu'assise au coin du feu, je cherchais en Dieu le secours, c'est-à-dire le PLAN DÉSIRÉ, la claire vue de ce plan me fut donnée et je compris la facilité qu'aurait chaque personne de mon intimité à trouver dix associés donnant un sou chaque semaine pour la Propagation de la Foi. Je vis en même temps l'opportunité de choisir, parmi les plus capables des associés, ceux qui inspireraient le plus de confiance pour recevoir, de dix chefs de dizaine, la collecte de leurs associés, et la convenance d'un chef, réunissant les collectes de dix chefs de centaines, pour verser le tout à un centre commun.

“ Dans la crainte d'oublier ce mode d'organisation, je l'écrivis tout de suite, et m'étonnai, en voyant sa facilité et sa simplicité, que personne ne l'eût trouvé avant moi. Je me souviens aussi que, les termes me manquant, j'écrivis DIZENAIRES, pour désigner les chefs de dizaines; CENTENAIRES, pour nommer ceux qui percevraient de dix chefs les collectes de cent associés, et MILLÉNAIRES ceux qui, dans ma pensée, recevraient, par l'intermédiaire des dix centaines, les collectes de mille associés.

Tout CE PLAN, tracé au crayon sur une carte de rebut, prise sur la table à jouer, je m'arrêtai à la pensée de le communiquer à mon confesseur, pour avoir son agrément, et je n'ai pu oublier que sa réponse fut celle-ci: “ Pauline, vous êtes trop bête pour avoir inventé ce plan... Evidemment, il vient de Dieu. Aussi, non seulement je vous permets, mais je vous engage fortement à le mettre à exécution.”

J'écrivis alors à mon frère pour lui donner connaissance de ce plan. Il en

fit part aux ecclésiastiques de Paris, qui s'intéressaient au succès de la PROPAGATION DE LA FOI. Leurs encouragements et les détails que me donnait mon frère sur les Missions, furent les moyens dont Dieu se servit pour activer le zèle de mes chères ouvrières, mes sœurs et amies en Jésus-Christ.

Mais, dès le début, je fus bien surprise et bien alarmée, quand un vicaire de l'une des paroisses de Lyon vint me dire que l'ŒUVRE COMMENCÉE ÉTAIT UNE CHOSE ILLICITE, parce que je n'y avais pas été autorisée par l'Archevêché, que c'était une espèce de schisme... J'en fus fort affligée, et, croyant avoir fait une chose qui offensait la Sainte Eglise, sans hésiter, j'écrivis à M. Courbon, à peu près en ces termes:

“ MONSIEUR LE GRAND VICAIRE,

“ Effrayée d'avoir fondé, sans votre autorisation, une œuvre pour les Missions étrangères, je viens vous en faire mes excuses et vous dire que, si vous la désapprouvez, j'en dissoudrai sans retard l'organisation.”

J'envoyai ma lettre par M. Coste, qui était fort considéré à l'Archevêché. M. Courbon me fit répondre par le porteur (M. Benoît Coste) “ de NE PAS DISSOUDRE CE QUI EXISTAIT, MAIS DE NE PAS L'AUGMENTER.”

A cette époque, j'avais encore pour confesseur M. Gourdiat, curé de St-Polycarpe. Je lui fis part de la réponse de M. Courbon. (Il est nécessaire de noter ici, qu'à cette époque, il n'y avait pas d'Archevêque à Lyon, et que le diocèse était gouverné par les Grands Vicaires).

M. Gourdiat, à qui je confiai ma résolution d'obéir, me répondit: “ Non, ma fille, je suis Grand Vicaire moi aussi, et je veux que vous propagiez l'Œuvre de la Propagation de la Foi... Je me charge de tout vis-à-vis de M. Courbon... Recueillez le plus d'argent que vous pourrez et

apportez-moi la somme. Je recevrai tout, et je le ferai passer à Paris... SOYEZ TRANQUILLE ET NE VOUS INQUIÉTEZ QUE DE RECEVOIR LE PLUS POSSIBLE..."

Dès lors, l'Œuvre prit de l'élan. N'y pouvant plus suffire, je vous priai, M. l'abbé, vous l'ami de mon frère, de vouloir bien profiter de vos bons rapports, d'une part, avec l'élite des jeunes gens pieux de Lyon, et de l'autre, avec les nombreux ouvriers que votre position vous mettaient à même de visiter, pour organiser des dizaines, et être chef de division.

Après vous avoir fait connaître l'organisation de l'œuvre, je vous désignai l'honorable M. Gourdiat, comme le centre où devait se réunir toutes les collectes, laissant à votre zèle et aux circonstances, de mettre le tout en bon chemin. Je vous nommai, je crois, une certaine quantité de personnes, dignes et capables d'être CHEFS DE DIZAINE OU DE CENTAINES, SELON LE MODE ADOPTÉ. Je gardai, de mon côté, le nombre de personnes que je pouvais suivre ; en sorte que sauf la communication des lettres, que je vous faisais de la part de mon frère, nous nous occupions, chacun à part, de notre petite affaire, ayant pour point central M. Gourdiat, qui, recevant mes collectes comme les vôtres, les fit passer à Paris, jusqu'au moment de LA FONDATION OFFICIELLE, APPROUVÉE PAR L'AUTORITÉ ECCLÉSIASTIQUE, LE 3 MAI 1822."

De l'aveu d'Ozanam, l'œuvre de Pauline avait, dès 1820, plus de mille associés, et "l'Eglise de Lyon envoyait ses premières gouttes de rosée, comme souvenir, à la vieille Asie, d'où lui était venue la foi."

L'ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI EXISTAIT DONC, ET AVANT MÊME 1820... Sous les bandelettes

de l'enfance, qui l'enveloppaient encore naturellement, cette œuvre fonctionnait avec une organisation parfaite, à laquelle rien ne devait être changé, ni même modifié, et qui, par la puissance de sa propre vitalité, tendait à un développement progressif, mais assuré...

Tandis que l'ŒUVRE DIVINE reposait encore en paix entre les bras de sa mère, il s'échappa de l'âme de cette mère un hymne d'action de grâces, que les anges des nations infidèles durent accompagner de leurs harpes d'or. Celle que, dans sa joyeuse enfance, on avait surnommée l'alouette du paradis, n'a plus maintenant dans la voix, aucune des notes de la terre : les accords de l'amour et de la reconnaissance éclatent ; mais ceux de l'humilité les dominent. Écoutons-en quelques vibrations :

O Jésus, Rédempteur des âmes, je ne suis que poussière, et malgré cela, j'essayerai de dire combien votre bonté et votre miséricorde sont visibles et admirables dans CETTE ŒUVRE !... Qui donc oserait s'en attribuer la gloire ? Que nous en a-t-il coûté d'en offrir LE PLAN, qui s'était placé, comme de lui-même, sous notre crayon ? C'est l'ouvrage de votre charité, Seigneur ! C'est vous qui aviez TOUT préparé et TOUT fait. Vous pourriez choisir des puissants et des sages, pour accomplir de si grands desseins et, du haut du ciel, VOUS AVEZ JETÉ VOS REGARDS SUR CE QUE VOUS AVEZ TROUVÉ DE PLUS PETIT ICI-BAS, POUR EN FAIRE L'INSTRUMENT DE VOTRE PROVIDENCE, AFIN QUE NULLE CHAIR NE PUISSE SE GLORIFIER DEVANT VOUS...

CE QUI SUIVIT LA FONDATION

L'Œuvre, née d'une fécondité virgine, fonctionna d'abord seulement dans le cercle de la famille et de l'intimité.

Les premières personnes auxquelles la fondatrice communiqua son plan, et qui lui prêtèrent leur concours, avec le plus de sympathie et de zèle, furent : M. Benoît Coste, qui, lui aussi, cherchait depuis plusieurs années à organiser des aumônes en faveur des missions d'Amérique ; — Mlle Gillot, simple ouvrière en soierie, mais très intelligente, très charitable, et qui avait pour oncle M. Démoras. Celui-ci, ravi de l'inspiration de Pauline, non seulement autorisa sa nièce à propager l'œuvre, mais il en devint lui-même un des zélés les plus actifs et des plus dévoués. Il fut chef de l'une des premières dizaines, à St-Jean. — Mme David, sainte femme, qui jusqu'à la mort, travailla, de concert avec la fondatrice, à établir la *Propagation de la Foi*. — Mlle Godemard, dont le nom est encore populaire à St-Polycarpe.

Il y aurait à nommer bien d'autres lyonnais généreux, qui contribuèrent de tout leur cœur aux premiers développements de l'œuvre nouvelle ; mais la place nous manque pour cela.

Tant que LA PROPAGATION DE LA FOI demeura presque inconnue, tout fut joie et consolation pour la vierge sa mère. Mais, à peine sortie du cercle bienveillant de la famille et de l'amitié, cette œuvre, qui n'était pas de nature à "demeurer sous le boisseau", excita d'ardentes sympathies et de formidables oppositions. Une femme, ou plutôt une enfant, avait conçu et organisé l'ASSOCIATION UNIVERSELLE, dont les esprits les plus sérieux et les plus subtils avaient inutilement cherché le mode !... Ce fut, pour la pauvre humanité, une séduisante tentation de blâmer, de condamner... Elle y succomba...

LE PLAN. L'organisation, les premiers développements DE L'ŒUVRE,

et même la foi et la vertu de la jeune fondatrice, furent soumis à l'examen du juge, presque toujours aveugle et sans pitié, qu'on nomme le public, juge qu'on ne peut ni éclairer ni apaiser, parce qu'il est insaisissable !

Un tel juge apprécia l'ŒUVRE DU SAINT-ESPRIT, et la vierge qui l'avait établie, comme autrefois les Juifs avaient apprécié les miracles du Christ et le Christ lui-même, en voyant Bézélzébuth dans l'ACTION DIVINE et... en prenant des pierres pour les jeter au SAUVEUR...

Le diocèse de Lyon était alors gouverné par plusieurs vicaires généraux. L'un, M. Courbon, peu favorable à l'œuvre, avait failli l'étouffer tout d'abord, en interdisant à Pauline d'en multiplier les associés ; l'autre, M. Gourdiat, curé de St-Polycarpe, s'en était, au contraire, constitué protecteur et trésorier. (M. Gourdiat avait le pouvoir et non le titre de vicaire général).

Cette divergence de conduite et d'opinion, chez les représentants de l'autorité épiscopale, favorisa parmi le clergé et les fidèles, le conflit de jugement dont l'enfer profita, pour tenter d'anéantir le chef-d'œuvre de la miséricorde,

"L'HOMICIDE DÈS LE COMMENCEMENT, avait compris les desseins de Dieu dans cette fondation et s'en était effrayé. Aussi le jeune arbrisseau de la Propagation de la Foi faillit succomber sous la violence de l'orage suscité contre lui."

La nature de cet orage nous impose l'obligation d'en supprimer les détails...

Ce fut alors que la fondatrice porta seule tout le poids de son laborieux dessein, comme l'écrit Ozanam. Ce fut alors aussi que Philéas, pour consoler la vierge persécutée, en récompense du choix que Dieu avait fait

d'elle, lui adressa ces lignes charman-
tes et sublimes :

*Je bénis Dieu, chère Pauline, de la
bonne visite qu'Il t'a faite, en t'éprou-
vant par la souffrance, et je remercie
notre aimable Sauveur de ce qu'Il a
daigné détacher une épine de sa couron-
ne, pour la donner à sa petite amante,
en récompense d'un peu d'amour et de
bonne volonté, qu'Il a trouvés en elle.
Mets donc vite cette parure, et qu'elle
soit ton plus bel ornement, car cette
épine est plus précieuse que le plus
beau diamant de la couronne des rois.*

*Avec quelle tendresse et quelle com-
plaisance le divin Époux va voir son
épouse parée du gage de son amour !
Bientôt ce ne sera plus une seule épine,
mais sa couronne tout entière qu'Il
mettra sur ton front... Plus tard, Il
te donnera ses clous... sa croix...
ah ! que pourrait-Il donner encore, le
grand Roi, à sa petite épouse ? Rien !
car son diadème et son sceptre, c'est tout
ce qu'Il possède en dehors de Lui !...
Mais en lui, que de richesses...
Fidélité ! fidélité ! fidélité constante,
et ces richesses te seront prodiguées !
Jésus-Christ te couvrira de son sang
comme d'une pourpre éclatante ; Il
te donnera ses plaies, son Cœur...
Puis C'EST TOUT ! je ne sais
plus rien après, parce qu'en te don-
nant son Cœur, Il donne tout ce que
son Cœur a aimé !*

Si, malgré la violence suscitée
contre le jeune arbrisseau de la
Propagation de la Foi, il ne fut pas
brisé, c'est que "les premières
œuvres des saints ont une virginité
qui touche le cœur de Dieu : Celui
qui protège le brin d'herbe contre la
tempête, veille sur le berceau des
grandes choses."

Voici deux alinéas importants d'u-
ne autre lettre de Philéas :

Paris, 15 avril 1822.

Je comptais t'envoyer quelques nouvelles
des missions, bonne sœur, mais les navires ne
sont pas encore arrivés. Elles ont besoin, ces
chères missions, de prières ferventes, et ja-
mais elles n'en ont eu si grand besoin !
*Satan s'est irrité du bien qu'elles produisent, des
conquêtes qu'elles enlèvent à ses exécrables
fureurs, AUSSI, EMPLOIE-T-IL TOUS LES MOYENS
POSSIBLES à son activité et à sa ruse, aidée de
sa terrible haine contre le Très-Haut, POUR
SÉPARER ET DISSOUDRE CE QUI EST ÉLEVÉ ET
UNI PAR LA CHARITÉ. Il ne prévaudra pas...
Faisons prier avec nous ceux qui sont plus
fervents que nous.*

Je ne peux t'en dire davantage sur cette
matière... Ne fais aucune conjecture : elles
seraient toutes fausses ; seulement continue,
ainsi que M. Girodon, à propager CETTE
ŒUVRE QUE DIEU A COMMENCÉE PAR VOS
MAINS, ET QUI DEVIENDRA PEUT-ÊTRE LE
GRAIN DE SENEVÉ QUI DOIT PRODUIRE UN
ARBRE, DONT LES RAMEAUX BIENFAISANTS
COUVRIRONT DE LEUR OMBRE, LA SURFACE
DE LA TERRE, ET SUR LESQUELS LES OISEAUX
DE PROIE, C'EST-A-DIRE TOUTES LES NA-
TIONS BARBARES VIENDRONT SE REPOSER.

Il sera bon de ne pas oublier, que
Philéas ne trouve rien de plus capa-
ble de consoler sa sœur, persécutée,
précisément à cause de la grande fon-
dation, que de lui faire entrevoir le mo-
ment où son œuvre catholique, encore un
"grain de sénévé", deviendra un ar-
bre, dont les rameaux bienfaisants
couvriront de leur ombre la surface de
la terre, et sur lesquels les oiseaux de
proie, c'est-à-dire TOUTES les na-
tions barbares, viendront se reposer...

Évidemment, la pensée de l'UNI-
VERSALITÉ FUTURE DE LA PROPAGA-
TION DE LA FOI n'était étrangère ni
au frère, ni à la sœur : l'un et l'autre
aimaient trop Dieu et les âmes pour
circonscrire les ambitions de leur
zèle. Cette universalité, impossible
aux débuts si modestes de l'œuvre,
était l'objet des plus chères espéran-
ces de la jeune fondatrice.

Il n'est pas moins essentiel de
remarquer encore et de ne pas ou-
blier, que personne autre que Pauline-
Marie Jaricot ne fut accusé alors
d'avoir fondé l'œuvre de la Propaga-
tion de la Foi... que personne, autre
que Pauline-Marie Jaricot, ne fut
persécuté à cause de cette fondation,

dans laquelle on s'efforçait de voir un fantôme d'hérésie, ou tout au moins un rêve de dévotion, proposant l'impossible. "C'est, disait-on, un effroyable orgueil de la part de cette jeune fille, de croire que Dieu lui a inspiré un semblable projet..."

Les plus sages, les plus modérés et, surtout les plus *prudents*, conjurent la noble chrétienne de ne pas *scandaliser* AINSI les faibles, et de rester dans la voie commune, en ne songeant qu'à son propre salut, etc., etc.

On voit, dans les lignes écrites par elle, sur le seuil de la tombe, que tant de blâmes l'affligèrent profondément et portèrent, d'abord, le trouble dans sa conscience. Le reproche d'une faute envers l'Église, cette MÈRE tant aimée, la jette dans une douloureuse angoisse; Mais, au milieu de tant d'épreuves, Dieu la soutenait et la consolait par une grâce secrète :

Bien que je fusse comme écrasée sous le blâme général, nous disait-elle, j'éprouvais au fond du cœur une paix indicible, et gardais, malgré tout, la certitude que l'œuvre condamnée réussirait, quand Notre-Seigneur aurait donné à son pauvre instrument toutes les humiliations qu'il méritait. Du reste, le "Vous êtes trop bête pour avoir fait cela", me revenant sans cesse, je me disais : puisque cette pensée vient de Dieu, elle sera féconde, comme tout ce qui émane de la puissance infinie."

Ce cœur pur, blessé dès son premier élan, était soutenu par une de ces volontés énergiques, que le divin Maître fait servir à sa gloire, quand une profonde humilité les accompagne.

Durant la longue et violente persécution, suscitée par l'esprit des ténébres, pour empêcher l'œuvre apostolique de se développer, les conseils, les encouragements et les prières du saint abbé Wurtz, à l'âme duquel cette œuvre allait si bien, ne manquèrent pas à sa fille spirituelle. Aussi, cet homme vénérable mérite-

t-il d'être compté parmi ceux qui ont le plus contribué à faciliter ce nouvel épanchement des grâces divines sur le monde.

Forte de cette approbation et de l'appui du vénérable M. Gourdiat, Pauline, déjà si généreuse, fit des sacrifices plus grands encore, en faveur de son œuvre, à laquelle un grand nombre de lyonnais intelligents et dévoués consacraient leur zèle.

Ainsi, la petite source, longtemps inconnue, se changeait en un limpide ruisseau qui abreuvait déjà bien des lèvres altérées...

Néanmoins, désolée et troublée de l'accusation persistante d'avoir voulu former un schisme dans l'Église par l'établissement de la nouvelle œuvre, Pauline conjura son frère Philéas, de faire arriver, le plus promptement possible, jusqu'au Souverain Pontife, le plan de la Propagation de la Foi. Comme cette œuvre avait eu la sympathie des supérieurs de St-Sulpice et des Missions Étrangères, Philéas, n'eut aucune peine à réaliser le désir de sa sœur, par l'entremise de ces ecclésiastiques, dont le suffrage était d'un grand poids à la Cour Romaine. Mais cette démarche exigea du temps : à Rome, les choses se jugent avec trop de sagesse, pour marcher avec rapidité.

Enfin le Père commun des fidèles, Pie VII, ayant approuvé, dans toute son étendue, LE PLAN QUE DIEU AVAIT INSPIRÉ, envoya sa plus paternelle bénédiction à l'humble et soumise enfant qui avait réalisé de si grandes choses !..

Lorsqu'on apprit, à Lyon, que la suprême autorité avait dit, en parlant de l'œuvre condamnée au lieu même de sa naissance : *Qu'elle croisse et se multiplie*, l'opinion changea immédiatement... A l'indignation

succéda un enthousiasme *tel* que plusieurs personnes crurent et dirent, peut-être avec bonne foi (on se persuade si vite ce que l'on désire !), *qu'elles-mêmes avaient fondé cette œuvre, maintenant exaltée à l'envi !*

Alors, " *la fondatrice, après avoir porté seule, durant plus de trois années, tout le poids de son laborieux dessein,*" c'est-à-dire toutes les épreuves qu'il lui avait values, le voyant préconisé

de tous, commença à s'éclipser sous le voile de sa profonde humilité, humilité admirable sans doute, mais qui donnait un blanc-seing, dont tant d'amours-propres devaient profiter, pour raconter, à *leur point de vue*, L'HISTOIRE DITE AUTHENTIQUE DE LA PROPAGATION DE LA FOI.

(à suivre)

MŒURS CHINOISES

L'ENFANT AU KOUANG-TONG (*suite et fin*)

Nous nous étendrons un peu plus au long sur l'effort accompli par le catholicisme pour le salut et le rachat de l'enfance au Kouang-Tong. Plus délicate que la charité protestante, la charité catholique va de préférence à ce qu'il y a de plus délaissé, recueille les moribonds et les baptise. Pour la province du Kouang Tong entière, la Mission de Macao non comprise, 16,694 enfants ont été recueillis ou du moins baptisés au cours du dernier exercice annuel.

A Canton même, la croisade, menée surtout par les Sœurs canadiennes de l'Immaculée-Conception et leurs aides chinoises, est essentiellement active. Quotidiennement elles sillonnent la ville, s'ingéniant le plus possible à parcourir des rues nouvelles, où leur voile sera un signe de ralliement et une invite discrète à porter les moribonds à leur crèche. Il leur est arrivé de baptiser à même la rue. Récemment encore, elles arrachaient au bras d'un père éploré le petit enfant qu'il allait noyer.

Au fond ce n'est souvent qu'avec la plus vive douleur, que le cœur paternel et maternel peut se séparer de l'objet de son amour, surtout si l'enfant a déjà quelques jours. Tor-

turés à la fois par la voix de la nature et la crainte superstitieuse, les pauvres parents sont bien heureux de trouver la crèche catholique comme débouché. Il sont rassurés en ce qu'ils savent que si l'enfant vit, il leur sera rendu à leur gré ; que tout au moins, leur petite fille, si on peut la sauver, ne sera pas vendue comme esclave à n'importe qui ; et les précieux fardeaux affluent, surtout des rues nouvellement parcourues par les chasseresses d'âmes ; des dépôts sont parfois opérés secrètement la nuit à la porte de l'établissement, d'aucuns plus audacieux font passer le bébé dans une corbeille par-dessus le mur.

Et les apports augmentent de plus en plus. Peu à peu disparaît le préjugé que les étrangers arrachent le cœur et les yeux des enfants morts pour en faire des remèdes. Car ce préjugé se trouve encore, même à Canton. Des parents reviennent à la crèche revoir leur enfant vivant ou déjà mort, et constater *de visu* qu'on ne lui a fait aucune ablation. Un cas typique est celui d'une femme apportant le cadavre de son enfant. "Mais il est déjà mort, observe la religieuse, nous ne recevons pas dans cette

condition ; payez tout au moins le cercueil". Et la mère, cruelle cette fois, de répondre : " Eh ! n'aurez-vous donc pas pour vous payer le cœur et les yeux de mon enfant ? "

Jusqu'aux Petites Sœurs des Pauvres, exclusivement d'après leur Règle occupées des vieillards, et qui font, elles aussi, la cueillette des âmes d'enfants. Elles eurent d'abord accès à l'asile de Saï Kwan, dont ensuite elles passèrent la visite à leurs compagnes du couvent canadien ; actuellement, elles sont reçues comme des anges de bénédiction à l'asile dispensaire de la rue Kat Cheung Kaï, où elles baptisent trois à quatre cents moribonds par an. La direction des deux asiles susdits, quoique païenne, est d'une exquise courtoisie à l'égard des religieuses. Le portier de service leur annonce aimablement que tel bébé défunt " est parti pour le ciel " ; c'est sa propre expression. Il arrive même que de pauvres mères, apportant à la visite du dispensaire leur enfant dans un état désespéré, prient la sœur de l'ondoyer, afin que lui aussi ait " le bonheur éternel ".

Nous ne voyons pas d'exemple dans la province où la baptiseuse soit officiellement écartée, au contraire. Au grand marché de Shek ki, dans le Heung Shan, par exemple, les gardiennes de la crèche vont chercher elles-mêmes la religieuse catholique et la prier de venir administrer le baptême à l'article de la mort. Au Lo fau, dans le Pang Shing, à Lung ngan, dans le Sheun tak, à Ho po, à Kit yeung, etc., etc., c'est avec empressement qu'on apporte la petite fille aux crèches de la mission. A Shek Lung, non loin de la mission du lieu et à cheval sur la grande route, il est un pavillon où l'on dépose volontiers les enfants, parce qu'on

sait que les religieuses les recueilleront, leur donneront les premiers soins, et feront le possible pour les envoyer à la crèche centrale catholique de Canton.

C'est, en effet, une véritable battue organisée sur une grande surface de la province pour la relève des enfants abandonnés. Il ne manque pas de pieuses femmes de la campagne accomplissant plusieurs fois par an le voyage à Canton, pour y apporter, d'aucunes à leurs frais, quelques précieux trésors ramassés sur le bord du chemin.

Des païennes sont dressées à déceler la présence des enfants délaissés. Elles opèrent surtout dans la ville, les faubourgs et la banlieue de Canton. Leur dévouement, il est vrai, est tout intéressé ; les parents du petit abandonné font eux-mêmes l'avance de quelques sous, parfois même de quelques piastres, et vont jusqu'à payer le voyage ; la direction de l'orphelinat assure, de son côté, une certaine somme pour chaque enfant apporté ; et la pourvoyeuse a gagné une bonne journée. Certaines d'entre elles apportent jusqu'à trois et quatre enfants par jour.

Les Sœurs du couvent de Canton dirigent actuellement deux crèches, celle de Maï Ma Kaï et celle de Tung Shan ; elles ont leurs entrées libres à la crèche païenne de Saï Koan. Au cours de l'année, elles ont à elles seules recueilli et baptisé 7,205 enfants.

A la crèche de Maï Ma Kaï est annexé un orphelinat pour les petites rescapées, et pour celles plus âgées que les parents eux-mêmes ont offertes ou qu'on a pu se procurer à deniers comptants ; le tarif ordinaire est de \$10.00 par année d'âge et par tête. Ces enfants étudient, appren-

nent les travaux de jardinage, de ménage, de dentelle ; elles sont actuellement au nombre de 66, dont une quinzaine à peine provenant de la crèche. Ces enfants, sont pour la plupart mariées, à des chrétiens de la campagne et de condition modeste. Leur origine ne leur permet pas de viser haut. Le chinois qui se marie tient à se créer des relations de parenté, que ne facilite pas l'origine trop souvent inconnue des orphelines. Le taux ordinaire de mariage est d'une centaine de dollars, payés par le mari. Les deux-tiers au moins lui sont retournés avec le trousseau de la mariée.

Les œuvres similaires de Sainte-Enfance des Sœurs Canossiennes de Hong Kong et Macao, des Sœurs de Saint-Paul-de-Chartres. à Hong Kong encore, et aussi à Pak Hoi, et Hoi hau ; des Sœurs Franciscaines à Shiu Hing ; les œuvres en des mains purement indigènes à Chiu Chau, Lu Chau, Lo Fau, Wai chan teun, etc., rivalisent avec celles de Canton.

Durant le dernier exercice, les Sœurs Canossiennes ont recueilli 3,900 enfants ; elles en ont baptisé 435 dans les hôpitaux ; au total : 3,935 petites filles et 400 garçons ; l'orphelinat comprend 460 petites filles, de un ou deux ans à l'âge nubile. Un peu plus de la moitié seulement proviennent des crèches, soit une quinzaine par an en moyenne.

Les Sœurs de Saint-Paul-de-Chartres à Hong Kong, durant le même exercice, ont recueilli 1,728 enfants ; dont 1,014 petites filles et 714 petits garçons. Le nombre actuel des orphelines, la plupart rescapées, est de 556, soit dans les 35 par an.

La Sainte-Enfance de Chau Chiu compte 88 orphelines ; et en 1918-1919, elle a recueilli ou baptisé 655 enfants. L'établissement, parfaite-

ment tenu, est aux mains d'un personnel purement indigène. Le service de la crèche est assuré par les grandes enfants, sous le contrôle de la supérieure ; la vie de communauté y approche le plus possible de la vie de famille, donc de la réalité.

Le lecteur aura remarqué que la plupart des œuvres de Sainte-Enfance ont leur siège dans les villes. L'installation dans les campagnes aurait des avantages. L'économie, la simplicité, l'esprit de travail et d'initiative y règnent plus aisément. L'idéal serait donc que les enfants, avant tout destinées à la campagne, et à la vie de famille, pussent être élevées au village, dans un milieu familial, et, de la sorte, être plus aisément entraînées à leur vie future. Mais il y a lieu de noter : 1° que ce sont les villes qui fournissent en fait le plus grand nombre d'enfants ; 2° que si l'élément dirigeant est européen, la ville lui procurera plus commodément des ressources de travail et de charité ; 3° qu'il y a très rarement à espérer une rémunération quelconque du chinois même riche qui a confié son enfant à la crèche.

Autre remarque : le pourcentage des rescapées est excessivement faible dans les orphelinats, crèches catholiques des villes. A peine deux, cinq, dix unités par mille. Pourquoi un taux si énorme de mortalité ? Il y a diverses causes que nous allons énumérer en toute loyauté. La plupart des enfants sont apportés très malades. Une foule, ceux des villes, surtout, sont infectés de tétanos ; ceux qui viennent des campagnes ont manqué des soins primordiaux, ont été en naissant laissés sur la terre nue, ont souffert de la faim de la soif, des intempéries et de la longueur du chemin. Un grand nombre d'enfants ont été intoxiqués par

l'abus des médicaments chinois, ou par celui d'une alimentation solide prématurée.

Ajouterons-nous la difficulté qu'il y a à trouver des nourrices, et surtout des nourrices honnêtes, la rareté excessive et le prix inabordable du lait frais en Chine, la nocuité pour les nourrissons du lait de conserve ou lait concentré. Le jour où l'on aura des nourrices honnêtes, celui où l'on pourra directement aider la mère à garder et à nourrir son enfant, celui où les crèches indigènes auront été multipliées sur place dans les campagnes, un grand progrès aura été réalisé. L'effort actuel ne peut dépasser les moyens en possession.

Quelles que soient les améliorations à exécuter, le succès de nos établissements catholiques au Kouang Tong est considérable, et représente le maximum actuel. Mais ce qui reste à accomplir est encore immense. Canton, à notre avis, demeure par excellence le terrain à exploiter par la Sainte-Enfance ; c'est dans la vaste métropole du sud que devrait être le plus considérable asile de l'univers.

* * *

C'est le meilleur vœu que nous puissions formuler au terme de ce long travail. Dans toute leur crudité, dans toute leur horreur, nous avons, en toute sincérité, exposé les misères qui accablent la portion la plus faible, la plus intéressante, la plus innocente de l'humanité. Ces malheureux déshérités portent en définitive le poids du péché et de la misère d'autrui. Ils sont le fruit d'une société dépravée de mœurs, aveuglée de superstitions, accablée souvent de pauvreté.

Seule, la religion catholique, en éclairant l'homme sur la noblesse de

sa nature et de sa destinée, en montrant dans le père et la mère l'image de l'autorité, de la fécondité, de la majesté divine, en découvrant sur le visage de l'enfant le plus chétif un reflet de la pureté de Dieu même, seule cette religion peut éveiller la conscience, pénétrer le cœur et l'ennobler, donner aux parents, aux maîtres, aux gouvernants, une idée nette de leurs responsabilités et de leurs devoirs ; seule elle peut vraiment fonder, conserver, propager la famille, créer et multiplier le dévouement par l'éclosion de la charité vraie, et des vocations religieuses ; seule, en un mot, elle peut véritablement réformer, ou plus exactement christianiser les mœurs.

En attendant ce jour béni, que hâteront le long et dur travail du missionnaire et sa prédication, n'est-il pas bon de courir au plus pressé, et de sauver les corps, ou plutôt et mieux encore les âmes, de ceux dont Notre-Seigneur a dit : *Sinite pueros venire ad me, talium est regnum cælorum* ; à une condition cependant, c'est que nous les lui amenions, c'est que nous les lui rachetions, c'est que nous enlevions les obstacles qui les écartent du baptême. Les ayant reçus en son Nom, nous serons censés l'avoir reçu Lui-même ; c'est à Lui-même qu'aura été donnée la goutte d'eau accordée par nous aux plus petits de ses frères, et même cette goutte, oh ! cette goutte-là surtout, nous sera comptée. C'est la conclusion, la seule conclusion à laquelle nous tendions au cours de ces pages. Une obole pour la rachat des petits Cantonais, une goutte d'eau pour leur baptême, et votre récompense, ami lecteur, ne sera pas perdue.

A. FABRE, M. E.

JOUR DE SACRIFICE

EN FAVEUR DES MISSIONS

Emu de l'état précaire dans lequel se trouve actuellement une vaste portion de la vigne du Seigneur, le Souverain Pontife Benoît XV conjure instamment tous les chrétiens des pays jouissant du grand bienfait de la religion, d'apporter aux apôtres des contrées lointaines les secours nécessaires, indispensables à l'extension du règne du Christ sur la terre. Navrants sont les appels des pauvres missionnaires, prêtres et religieuses : la moisson blanchit et les ressources plus que jamais manquent pour la recueillir !... "L'univers catholique, dit Sa Sainteté, en terminant son Encyclique apostolique du 30 novembre 1919, l'univers catholique ne permettra pas que ceux des nôtres qui sèment la vérité aient à se débattre avec la détresse."

Ce désir du Père commun des fidèles ne peut demeurer sans écho dans notre cher pays, si fécond en dévouements apostoliques.

Que de motifs nous excitent à y répondre ! Entre tous, le plus puissant n'est-il pas la dette de reconnaissance contractée envers Dieu ? Par une marque de prédilection toute gratuite, il nous a donné la foi, à l'exclusion de tant d'âmes errant dans les régions ténébreuses du paganisme.

Pour remercier dignement, peut-on faire mieux que de donner aux autres ce que, gratuitement, l'on a reçu ? Faisons donc partager aux millions et millions d'âmes païennes le bonheur de la foi catholique ; aidons les missionnaires à remplir le mandat que Notre Seigneur leur a confié : "Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les..."

Pour faciliter ce travail d'apostolat dans le champ d'action confié aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Sa Grandeur Monseigneur Gauthier autorise la création d'une petite œuvre, bien simple dans son organisation et sa mise en pratique, mais qui est destinée, si elle est comprise et si elle est favorisée du généreux concours des catholiques, à opérer des fruits vraiment prodigieux dans les pays de missions.

Cette œuvre consiste en un *jour de sacrifice*. Les fidèles sont invités à faire, durant ce jour, des efforts spéciaux pour apporter des ressources nouvelles aux œuvres d'apostolat ; la valeur de ce sacrifice est offerte pour le soutien des missionnaires canadiens.

Le sacrifice peut porter soit sur les menues dépenses quotidiennes (tramways, voitures, achats de journaux, toilettes, théâtre et vues animées, goûters, desserts aux repas) soit sur des dépenses plus considérables (voyages, etc.).

L'aumône spirituelle d'un Pater et d'un Ave est aussi demandée dans le même but : la conversion des infidèles.

"RECUEILLEZ LES MIETTES AFIN QUE RIEN NE SE PERDE"

Je choisis le..... 19..... (le jour est laissé au choix de chacun) pour mon *Jour de sacrifice* en faveur des Missions. J'offre à cette effet la somme de \$.....

Signé.....

Adresse.....

Nous bénissons de tout cœur l'œuvre du "Sacrifice en faveur des Missions", et la recommandons à la bienveillance et au zèle de tous nos fidèles.

GEORGES, év. de Philip.,

Ce 23 mai 1921.

Adm.

Pour la propagande, on peut se procurer cet article sous forme de feuillet, au centre de l'œuvre.

Couvent des SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception
314, chemin Sainte-Catherine, Outremont (près Montréal).

Un abonné de Woonsocket, R.-T., a bien voulu offrir pour son jour de sacrifice la somme de \$200.00. "Le Précurseur" le prie de recevoir ici l'expression de sa vive reconnaissance.

CENTENAIRES

Mil neuf cent vingt-deux sera pour toute œuvre ou société contribuant à l'apostolat chez les infidèles une grande année : ainsi le veut le Saint-Siège, en raison des trois glorieux centenaires qui vont être célébrés.

La SACRÉE CONGRÉGATION DE LA PROPAGANDE, organe officiel de l'Eglise pour la direction et l'administration de tout ce qui concerne les Missions, fut fondée, en tant qu'institution spéciale, ayant les droits de Congrégation, par le pape Grégoire XV, en 1622, au moyen de diverses Bulles, dont la dernière, *Cum inter multiplices*, du 14 décembre, détermine ses droits et ses pouvoirs. Rome fêtera son troisième centenaire, et nous savons que Notre Saint-Père veut donner à cette fête un éclat exceptionnel qui la fera rayonner jusqu'aux extrémités du monde

C'est le 3 mai 1822, qu'eût lieu, à Lyon, la reconnaissance officielle, publique, de l'ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI, association destinée à assurer des secours aux missionnaires de l'univers entier. L'Œuvre existait déjà depuis 1819 et fonctionnait sous la direction de sa jeune fondatrice, mademoiselle Pauline-Marie Jaricot, dont notre bulletin publie actuellement l'histoire si attachante et si pleine d'édification.

Personne n'ignore que le Saint-Siège est très attentif à tout ce qui intéresse les Missions ; l'on peut être assuré que rien ne sera négligé de ce qui est opportun pour encourager le zèle des ouvriers évangéliques et attirer sur leurs travaux l'attention de tous les catholiques, et l'on doit s'attendre à voir le Souverain Pontife, à l'occasion de ces fêtes, ouvrir largement les trésors spirituels de l'Eglise en faveur de tous ceux qui, par leurs prières ou leurs aumônes, aident à l'extension du règne de Dieu.

Un autre centenaire intéressant les Missions, est celui de la canonisation de saint François-Xavier. Ce grand missionnaire mourut le 2

décembre 1552, dans l'île de Sancian, vis-à-vis de Canton, où il fut enterré. Le 17 février 1553, son corps fut exhumé avec soin et transporté à Malacca ; on le déposa dans le roc, sans cercueil, selon la coutume locale, près de l'autel de Notre-Dame-de-la-Colline, église de la Compagnie de Jésus où naguère Xavier avait tant prêché et prié.

Le 11 décembre 1553, la dépouille mortelle du saint fut enlevée à sa seconde demeure provisoire et transférée sur la côte de Malabar (sud-ouest de l'Inde) ; le départ de Malacca, la traversée de l'océan Indien, l'arrivée à Goa furent un triomphe. Le cercueil du P. Maître François fut déposé, le 15 mars 1554, dans une chapelle d'un faubourg de Goa ; le lendemain, on le porta processionnellement au milieu d'un immense cortège, jusqu'au Collège des Pères et cette translation fut accompagnée de beaucoup de miracles.

C'est en 1655, que lui fut érigé un monument funéraire dans l'église du Bon-Jésus, attenante à l'ancienne maison professe des Jésuites.

Cette église n'a qu'une seule nef très large, et deux bras de croix, au fond desquels se trouvent, du côté de l'épître, l'autel de saint François-Xavier, et de l'autre, celui de saint François de Borgia. Le grand autel est dédié à saint Ignace de Loyola.

Le fameux monument érigé à la mémoire du *Santo Padre*, par Ferdinand II, le grand-duc de Toscane, est entouré d'une grille en bronze doré et argenté artistement travaillé. Il est composé de marbre blanc, laissant au quatre côtés de la base un large espace libre pour un autel. La seconde partie du monument, placée sur cette base, est ornée de bas-reliefs en bronze dans le milieu de chaque face. Enfin, la partie supérieure, ornée de petites colonnes entre

lesquelles sont enchâssés des vitraux, est surmontée de la châsse d'argent contenant le corps du saint.⁽¹⁾

Depuis cette époque, les saintes reliques ont été deux fois reconnues authentiquement et exposées solennellement à la vénération des fidèles, en février 1782 et le 3 décembre 1859. Un témoin oculaire, Mgr Canoz, vicaire apostolique du Maduré, a fait, dans une lettre adressée au T. R. P. Général de la Compagnie de Jésus le récit des cérémonies et des fêtes qui eurent lieu en 1859. Nous en détachons le passage où se trouve décrit l'état des précieux restes :

Vraiment, nous devons, au début de cette année, rappeler tous ces souvenirs, donner ce témoignage de vénération à notre saint patron, lui confier les vœux reconnaissants que nous formons pour nos bienveillants lecteurs, et inviter tous les Associés de la *Propagation de la Foi* à répéter l'invocation qui leur est demandée chaque jour :

SAINT FRANÇOIS-XAVIER, priez pour nous !

* * *

Le cardinal Van Rossum, préfet de la Propagande, vient de notifier à tous les évêques du monde la célébration du troisième centenaire de la Sacrée Congrégation.

Après avoir indiqué qu'il convient de préparer de grandes solennités pour rappeler la constante sollicitude des Souverains Pontifes pour les Missions, le bien réalisé par la Sacrée Congrégation de la Propagande pour les âmes pendant ces trois siècles, l'importance des travaux des missionnaires et de l'aide que les fidèles leur ont donnée, la

nécessité de solennelles actions de grâces à Dieu, Auteur de tout bien, et à Marie-Immaculée, reine des Apôtres, l'éminent Cardinal expose ce qui a été prévu et approuvé par Notre Saint-Père le Pape.

A Rome, pendant les trois jours qui précèdent la fête de la Pentecôte (1er, 2 et 3 juin), des prières publiques seront faites pour la Propagation de la Foi catholique et des conférences seront données sur les travaux et les besoins des Missions. Le dimanche de la Pentecôte (4 juin) Sa Sainteté célébrera une messe solennelle à la Basilique vaticane et y fera une homélie. Le Souverain Pontife veut que les évêques du monde entier soient informés de ces solennités ; et son désir est que des *triduum* semblables soient organisés dans les églises cathédrales et paroissiales et dans les chapelles de tous les diocèses et de toutes les Missions.

Une indulgence de cinq cents jours est accordée pour chaque jour à ces exercices ; aux conditions ordinaires on peut gagner une indulgence plénière le jour de la solennelle commémoration. Ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire.

Le Saint-Père accorde aux évêques le pouvoir de donner eux-mêmes ou de faire donner par un prêtre la bénédiction papale dans les églises où se feront les prières prescrites.

Enfin les évêques répondront pleinement aux désirs de Sa Sainteté en faisant une lettre pastorale pour exposer à leurs fidèles l'importance des Missions et le devoir qui incombe à chacun d'aider à la propagation de la Foi catholique par la prière et par l'aumône.

(1) "Le corps du Saint est couvert d'une riche chasuble brodée en or et garnie de perles, présent d'une reine de Portugal, en 1699, lorsque saint François-Xavier fut déclaré "défenseur des Indes". On reconnaît encore les traits de cette figure de héros, que trois siècles n'ont pu effacer. La peau qui couvre le visage est un peu basanée ; la bouche entr'ouverte laisse apercevoir les dents ; vous distinguez les lèvres, le nez, les tempes, etc. On dirait voir épars sur le crâne des cheveux grisâtres comme incrustés dans la peau ; la tête est un peu soulevée, appuyée sur un coussin. Le bras gauche, couvert par les manches d'une aube précieuse

étendue sur la chasuble, laisse à découvert la main tout entière, dont les doigts restent suspendus et un peu séparés les uns des autres. Les pieds ont conservé toute leur forme et tous les doigts, excepté les deux petits du pied droit qui ont été enlevés ; on distingue même les ongles.

"Je ne saurais exprimer l'émotion que j'éprouvai en collant mes lèvres sur ces pieds sacrés qui ont parcouru tant de régions lointaines et foulé si souvent cette terre de l'Inde, pour annoncer à tant de peuples divers, plongés dans les ténèbres de l'idolâtrie, la bonne nouvelle de la paix et du salut : "*Quam speciosi pedes evangelizantium pacem evangelizantium bona*" !"

BOURSES

Une Bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle destinée au soutien d'une missionnaire.

Les personnes qui, par leurs aumônes, entretiennent une missionnaire participent aux mérites de ses prières, de ses travaux et de ses souffrances.

BOURSE DU SAINT-ESPRIT.	\$ 65.00
" MARIE-IMMACULÉE.	270.00
" DU SACRÉ-CŒUR.	690.00
" VILLE-MARIE.	2,600.00
" SAINT-JOSEPH.	1,520.00
" SAINT-PATRICE.	1,569.00
" ST-FRANÇOIS-XAVIER.	200.00

" CELUI QUI VIENT EN AIDE A L'APÔTRE PARTAGERA LA RÉ-
COMPENSE DE L'APÔTRE "

LES ANGES DU PRÉCURSEUR

Nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs les noms des dévoués auxiliaires qui, depuis notre dernière livraison, ont procuré des abonnements à notre modeste Bulletin.

Puisse notre Mère immaculée obtenir aux " Anges " du Précurseur, en retour de leur zèle apostolique, les bénédictions promises par la divine parole : " Ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens ne restera pas sans récompense. "

Anonyme, Rivière-Ouelle, Qué., 3 ; Anonyme, Montréal, 50 ; Mlle Martina Bouchard, Ste-Thérèse, Qué., 13 ; Mlle Emérentienne Bouffard, St-Laurent, I. O., 6 ; Mlle M.-A. de Maisonneuve, Québec, 246 ; Mlle M.-L. DeRoy, Québec, 35 ; Mlle Noémi Desrochers, St-Esprit, Qué., 4 ; M. Oscar Dufresne, St-Esprit, Qué., 2 ; Mlle I. Filteau, Beauport, Qué., 50 ; Mlle Augustine Gareau, St-Esprit, Qué., 4 ; Mlle Gabrielle Hudon, Notre-Dame-de-Ham, Qué., 2 ; Mme J.-E. Jodoin, Worcester, Mass., 10 ; Mlle Alberta Laflamme, Québec, 64 ; Mlle M. Laroche, Beauport, Qué., 25 ; Mlle M.-Lse Leclerc, Québec, 12 ; Mlle M.-A. Lepire, Charlesbourg, Qué., 41 ; Mlle Laura Maltais, Bagotville, Qué., 27 ; Mlle M. Paradis, Québec, 89 ; Mlle Béatrice Piquette, Ste-Béatrix, Qué., 4 ; Mlle B. Proulx, Nicolet, Qué., 5 ; Mme Jules Raymond, Papineauville, Qué., 3 ; Mlle Pâquerette St-Laurent, Matane, Qué., 17 ; Mlle Sylvain, Québec, 34 ; Mlle E. Thérien, Québec, 15 ; Mme N.-R. Thibert, Worcester, Mass., 4 ; Mlle F. Tisseur, Montréal, 15 ; Mlle E. Vézina, Québec, 28.

LE DON DES PETITS ENFANTS

Au pied de la Crèche de Noël, les petits enfants de la paroisse de Notre-Dame des Neiges de Montréal ont déposé, pour leurs petits frères si malheureux de la Chine, leurs offrandes qui se montaient précisément à onze piastres. C'est le dévoué curé de la paroisse, M. l'abbé A. Dufour, qui nous a fait parvenir la petite bourse de ses mignons paroissiens,

lesquels comprennent déjà la nécessité de donner, entre tous les dons, celui de la Foi aux peuples idolâtres. — Puissent ces petits cœurs généreux comprendre et goûter de plus en plus le bonheur de l'apostolat chrétien. Puissent-ils aussi, par leurs prières, obtenir du ciel que leur magnifique exemple ait de nombreux imitateurs !

ADMIREZ ET IMITEZ. — Il est venu à notre connaissance un fait bien touchant que nous nous plaçons à signaler à nos lecteurs.

Un abonné de Montréal se trouvait, comme beaucoup de personnes en ces derniers temps, sans emploi et sans perspective de travail pour l'avenir. Passer ses journées à ne rien faire semble dur à cet homme accoutumé à l'action. Comment s'occuper ? ... Il est inspiré de s'employer à un travail apostolique : n'est-ce pas le meilleur moyen de " charmer " ses loisirs ? Le *Précurseur* à la main, il va chez les personnes de son voisinage et leur offre l'abonnement. Grâce à cet " Ange " nouveau, le *Précurseur* a pénétré dans un bon nombre de foyers où il apportera la joie et dira à sa manière les bontés du Seigneur envers notre peuple.

Nos mercis reconnaissants au dévoué zélateur qui s'est dépensé pour la plus noble cause, celle de Dieu dans l'apostolat des âmes.

NÉCROLOGIE

Depuis décembre dernier, Dieu a rappelé à lui plusieurs éminents personnages dans l'épiscopat canadien et dans le clergé.

Nous recommandons au pieux souvenir de tous nos lecteurs Monseigneur C.-H. Gauthier, archevêque d'Ottawa, décédé dans sa ville métropolitaine le 19 janvier dernier.

Le diocèse de Montréal a perdu son dévoué Vicaire général dans la personne de Mgr de La Durantaye, qui s'est éteint à l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 4 décembre dernier, à l'âge de 62 ans.

Nous prions les charitables amis des missions de recommander à Dieu l'âme du R. P. F.-C. Delmas, jadis supérieur, à Paris, du Séminaire des Missions Étrangères, et depuis 1921, assistant-général de sa Communauté. Il mourut le 17 janvier et était âgé de 56 ans.

Aussi la Révérende Soeur M. François-de Sales, des religieuses Oblates du Sacré Cœur et de Marie-Immaculée, déc. dée le 5 mars à leur Maison Mère, St-Boniface, Man.

Nos bienveillants lecteurs voudront encore prier pour le repos de l'âme de M. Etienne Dupont, de la paroisse de St-Liboire, décédé le 31 janvier, à l'âge de 76 ans.

R. I. P.

Chas. Desjardins & Cie Limitée

Fourrures de choix

130, rue St-Denis

MONTREAL.

Geo. Gonthier

Auditeur et Expert comptable, Liensoit

INSTITUT COMPTABLE

103, rue St-François-Xavier

Tél. Main 519.

Montréal, P. Q.

Les MALLES, SACS de Voyage, HARNAIS, etc.
de la Marque "ALLIGATOR" sont les meilleurs au pays.

— Exigez la marque ci-dessous :—



LAMONTAGNE LIMITEE

338, RUE NOTRE-DAME OUEST
MONTREAL

Avant de faire l'achat des articles suivants : Cierges non-approuvés, approuvés, Chandelles, Bougies, Lampions 10 heures et 15 heures, Huile de sanctuaire, Tables illuminaires etc... écrivez-nous ; nous nous ferons un plaisir de vous faire parvenir nos prix.

Il est du devoir des institutions canadiennes-françaises d'encourager les leurs. En favorisant notre établissement de vos commandes vous aiderez à la fondation d'une maison industrielle essentiellement canadienne.

F. BAILLARGEON Limitée

865, rue CRAIG EST, MONTREAL

— SAINT-CONSTANT, Cte LAPRAIRIE.

Nous avons des dépôts à London, Ont., Winnipeg et Saint-Boniface, Man., Saskatoon, Sask., Moncton, N.-B. et Québec.

ENTENDEZ LE

"CASAVANT"

— Le Phonographe au son merveilleux —

Fabriqué à St-Hyacinthe, par les célèbres facteurs d'orgues. Catalogue gratuit sur demande. Joue tous les disques. L'entendre c'est le préférer. Huit modèles en magasin. \$85.00 à \$460.00. Termes faciles.

Jos.-U. Gervais

17, MONT-ROYAL (ouest) - MONTREAL

50 ANS !

— REMERCIEMENTS à ceux qui nous ont encouragé depuis un DEMI-SIECLE !

— INVITATION à tous à célébrer cet Anniversaire Mémorable par une COMMANDE.

FILIATRAULT

Spécialiste-Importateur

TAPIS — LINOLEUMS — RIDEAUX

Téléphone Est 635

429, BLVD ST-LAURENT, 429

MONTREAL

— N'oubliez pas d'appeler...
Saint-Louis 593



Pour votre bagage, transport et emmagasinage.

A. DELORME, prop.

Bureau : Gare Mile-End

B. Trudel & Cie

36, Place D'Youville
MONTREAL

Manufacturiers et distributeurs de machineries et fournitures pour beurreries, fromageries et laiteries ainsi que de tous les articles se rapportant à ce commerce.

Huiles et graisses ALBRO pour toutes machineries demandant une lubrification parfaite.

Mobile A B E Arctique etc. spécialement pour automobiles.

Tél. Main 118

B. P. 484

Le soir, West 4120

Le vin tonique

San Antonio

Un vin tonique reconstituant à base de Quinquina, Kola, Glycérophosphates de Soude, etc. — hautement recommandé pour les personnes pâles et débiles et pour les convalescents.

D'un goût savoureux, éminemment apéritif, digestif et tonique, il convient également bien à toutes les personnes, même les plus délicates.

EN VENTE PARTOUT

**Patenaude, Carignan
& Cie., Ltée**

Distributeurs — Montréal

Maison Ste-Odile

219, rue Berri (Paroisse S.-Jacques) Montréal

CHAMBRES ET PENSIONS A PRIX

MODÉRÉS POUR JEUNES FILLES

— S'adresser à la Directrice —

TÉLÉPHONE EST 2501

BIENFAITEURS DE LA SOCIÉTÉ

1.— Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2.— Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, fournissent la dot et le trousseau d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3.— Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4.— Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

AVANTAGES ACCORDÉS AUX BIENFAITEURS

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leur soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants :

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses.

2° Une messe chaque mois dite à leurs intentions.

3° Tous les vendredis de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs. (Les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition.)

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'Honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'Honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupe de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société les prières du saint Rosaire.

5° Une messe de Requiem est célébrée chaque année pour les bienfaiteurs défunts.

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du Chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Le **Précurseur**, bulletin des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, paraît quatre fois par an : aux mois de janvier, avril, juillet et octobre.

Prix de l'abonnement.....\$1.00 par année.

Tout abonnement est payable d'avance

AVIS

Nos lecteurs qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du **Précurseur** leur ancienne et leur nouvelle adresse, avec le **numéro** de leur série qui se trouve à gauche sur l'enveloppe du bulletin ; ou mieux encore, renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

On peut s'abonner à une époque quelconque de l'année, pour les numéros de janvier, d'avril, de juillet ou d'octobre.

Les envois d'argent peuvent être faits par mandat ou bon de poste.

On s'abonne au **Précurseur** en envoyant sa souscription à l'une des adresses suivantes :

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

**314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont,
près Montréal.**

4, rue Simard, Québec, P. Q

Rimouski, P. Q

44, rue Manseau, Joliette, P. Q.

**Hôpital Chinois : 76, rue Lagauchetière ouest,
Montréal.**

